John W. Miller

POINTS DE REPÈRE | ÉGLISE EN MARCHE | FOI AU QUOTIDIEN

Le Sermon sur la montagne pour aujourd'hui

FM
éditions mennonites

38 DOSSIER VIVRE

John W. Miller

Heureux !

Le Sermon sur la montagne pour aujourd'hui

FIDES

John W. Miller

POINTS DE REPÈRE | ÉGLISE EN MARCHE | FOI AU QUOTIDIEN

Heureux !

Le Sermon sur la montagne pour aujourd'hui

EM
éditions mennonites

38 DOSSIER VIVRE

Mennonite Historical Library
Goshen College, Goshen, Ind

232
.954
MGlc F
2015

Les citations bibliques sont extraites de la traduction Louis Segond (1910). Lorsque le texte biblique est repris dans une autre version, la traduction est indiquée. La plupart du temps, il s'agit de la traduction dite « Colombe » ou alors BNA pour « Bonne Nouvelle aujourd'hui ».

Heureux ! Le Sermon sur la montagne pour aujourd'hui est la traduction du livre de John W. Miller : *The Christian Way. A Guide to the Christian Life Based on the Sermon on the Mount* (Herald Press, 1969).
Une première édition française de ce livre est parue en 1981 dans les Cahiers de Christ Seul sous le titre : *La Voie chrétienne*. La traduction avait été réalisée par Ruth-Lise Fermaud.
Cette nouvelle édition a été revue par Cécile Nussbaumer, Michel Sommer et Serge Carrel.

Dossiers Vivre
Editions Je Sème
Secrétariat de la FREE
En Glapin 8
CH-1162 Saint-Prex
Courriel : secretariat@lafree.ch
Site : www.lafree.ch/dossiers-vivre

© **Dossiers de Christ Seul**
Éditions Mennonites
3, Route de Grand-Charmont
F-25200 Montbéliard
Courriel : editions.mennonites@wanadoo.fr
Site : www.editions-mennonites.fr

Pour toute commande de ce Dossier, s'adresser à l'éditeur français pour la France et l'Europe, s'adresser à l'éditeur helvétique pour la Suisse.

Mise en page et couverture : Ph. Maeder, Prairie 1, CH-2316 Les Ponts-de-Martel

ISBN : 979-10-91090-08-7
EAN : 9791091090087

IMPRIM'VERT®

Imprimerie : IMEAF – 26160 La Bégude-de-Mazenc
Ce document est imprimé par IMEAF sur papier certifié PEFC
Dépôt légal : février 2015
Numéro d'impression : 20150095

AVANT-PROPOS

Vous avez entre les mains un petit livre qui vous propose de cheminer avec l'un des discours les plus fameux de Jésus de Nazareth : le Sermon sur la montagne (Matthieu 5 à 7). L'occasion pour vous, en individuel ou en groupe, de marcher jour après jour avec Jésus le maître, le rabbi, qui enseigne sur la manière d'être son disciple.

Face au foisonnement des interprétations

Le Sermon sur la montagne est un authentique trésor dont l'accès n'est pas aisé. Les interprétations obstruant le chemin qui mène à sa compréhension sont nombreuses.

Il y a tout d'abord celle – décourageante ! – qui affirme que les propos de Jésus sont impossibles à pratiquer. Ils seraient là pour faire prendre conscience de la distance qui nous sépare de Dieu. De la nécessité aussi de nous repentir de notre incapacité à mettre en pratique la volonté du Seigneur. Il y a l'interprétation qui considère que ce propos de Jésus s'adresse à une élite dans l'Église. Les chrétiens à la base seraient dispensés d'un tel projet. Il y a aussi l'interprétation qui réserve la mise en œuvre du Sermon sur la montagne à Jésus lui-même. Lui l'a accompli ! À notre place. Et nous ne pouvons qu'admirer cela dans la lecture des évangiles et louer notre

Seigneur pour ce qu'il a fait d'extraordinaire. Il y a aussi l'interprétation qui renvoie aux calendes eschatologiques la mise en pratique du Sermon. Ce sera la charte du Royaume de Dieu ! Là, rien à faire non plus ! Sinon se réjouir de ce que la belle humanité qui se dégage de ce discours trouvera un champ où s'exprimer… dans l'au-delà ! Il y a l'interprétation qui considère que le Sermon ouvre à une nouvelle compréhension de soi et du monde, sans impliquer une mise en pratique concrète ! Il y a aussi cette interprétation qui, tout en prenant au sérieux le concret de son propos, limite son champ d'application à la sphère individuelle. Le Sermon sur la montagne n'aurait, par exemple, rien à dire en matière d'éthique sociale…

Une lecture anabaptiste

Heureux ! Le Sermon sur la montagne pour aujourd'hui de John W. Miller s'inscrit dans une autre veine d'interprétation. Cette réédition en français d'un livre dont l'original anglais date des années 60 prend au sérieux le sens concret de ce discours, sans le taxer d'impossible et sans le renvoyer à un arrière-monde. Ce livre participe d'une lecture anabaptiste du Sermon qui a fait des émules dans le monde évangélique[1]. Il nous propose de refaçonner notre quotidien à l'aune des propos de Jésus, sans nous laisser écraser par un sentiment d'impuissance. Il s'agit d'être conscient qu'il y a là un chemin balisé par la joie de la rencontre du Christ, qui nous sauve et nous emmène à sa suite sur le chemin du Royaume. Avancées et retours en arrière, envolées et chutes seront nombreux… Mais le face à face avec Jésus constitue une aventure spirituelle à tenter. L'Esprit Saint est là pour nous accompagner. Il nous soutient dans cet apprentissage où la vie de disciple se développe en pratiquant, parce que nul ne peut connaître le Christ s'il ne le suit pas.

Le livre de John W. Miller est rythmé par trois alliances qui permettent de faire le point à la fin des trois chapitres de l'évangile de Matthieu. Ces alliances sont là pour nous inciter à un engagement

[1] Voir John Stott, *Matthieu 5-7, Le Sermon sur la montagne*, Charols, Grâce et Vérité, 2013², 240 p.

dans notre vie avec les autres, dans notre spiritualité et dans notre mise en pratique des propos de Jésus. Une jolie école de disciple est à portée de main !

Un livre, deux DVD et des fiches...

De plus, deux DVD avec Claude Baecher[2] sont édités en même temps que ce livre. Dix-huit émissions d'une quinzaine de minutes chacune ainsi que des fiches d'animation[3] permettront d'être accompagnés dans la méditation, individuelle ou en groupe, par un pasteur et théologien de nos Églises, spécialiste francophone de ce fameux discours de Jésus.

Notre prière, c'est que ce livre, ces DVD et ces fiches d'animation donnent aux chrétiens de nos régions l'occasion de se (re)plonger dans le Sermon sur la montagne, et de donner du corps et du souffle à leur vie de disciple.

Cécile Nussbaumer
Équipe des Dossiers de Christ Seul

Serge Carrel
Responsable des Dossiers Vivre

[2] *Le Sermon sur la montagne : un projet de vie* (18 émissions sur deux DVD) est disponible chez : www.theomedia.org.

[3] À télécharger sur le site du FREE COLLEGE : www.lafree.ch/free-college/groupes-de-maison.

PRÉFACE

Les temps que nous vivons sont critiques pour les Églises chrétiennes, et la plupart des gens s'en rendent compte. Les vieilles structures autoritaires et les traditions doctrinales bien établies sont mises de côté, et ce qui les remplacera n'est pas encore bien clair. De tels temps de crise nous conduisent à revenir à la source ultime de notre foi, Jésus lui-même, et au seul endroit où nous trouvons l'histoire de sa vie, de sa mort et de sa résurrection : les évangiles.

Parmi les documents précieux pour l'Église dans les évangiles, il y a trois chapitres rapportant une partie de l'enseignement de Jésus : Matthieu, chapitres 5 à 7. On les appelle généralement « le Sermon sur la montagne ». Bien évidemment, ce nom n'est pas approprié, car ce qui est rapporté ici n'a pas le style d'un sermon. Ce sont plutôt des paroles de Jésus extrêmement condensées et puissamment concentrées sur une grande variété de sujets. En fait, le Sermon sur la montagne est l'unique collection d'envergure des enseignements de Jésus que l'on puisse trouver aujourd'hui.

Dans ces circonstances, on pourrait s'attendre à ce que ce document ait joué un rôle majeur dans l'histoire de l'Église comme source constante d'instruction créative et faisant autorité. Cependant, on peut constater avec surprise que tel n'a pas été le cas. En fait, entre le II^e^ et le V^e^ siècle, l'Église s'est encombrée d'un ensemble

de dogmes et de credo de son propre cru, et ceux-ci ont occupé une place centrale dans la réflexion des chrétiens, place qui, du temps de l'Église primitive, était accordée à la vie et à l'enseignement de Jésus : « Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières » (Actes 2.42). Des efforts ont été faits tout au long de l'histoire chrétienne pour corriger ce déséquilibre, mais dans les grandes familles de la chrétienté, ces credo historiques ont continué à intervenir de façon décisive dans la définition de ce que recouvre la foi chrétienne. Conséquence : Jésus lui-même a été dépouillé de toute autorité significative dans l'Église en tant que porte-parole de son propre mouvement.

Cependant, il se pourrait qu'un jour nouveau se lève avec l'émergence récente de recherches bibliques qui ont mis de plus en plus l'accent sur l'importance des évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) pour ce qui touche à la vie et à la croissance du christianisme primitif. Un exemple très frappant de ce développement est l'intérêt croissant des spécialistes du Nouveau Testament pour le Sermon sur la montagne lui-même. Ils reconnaissent maintenant dans cet ensemble unique de paroles de Jésus un des premiers exemples de catéchisme chrétien primitif. Le mot « catéchisme » renvoie à l'instruction donnée aux convertis quand ils se joignaient à l'Église chrétienne. Loin d'être cet ensemble marginal d'enseignements qu'ils sont devenus dans le christianisme contemporain, ces paroles de Jésus étaient, dans l'Église primitive, d'une importance décisive pour les chrétiens nouvellement convertis. L'Église chrétienne des premiers siècles a tiré son style de vie provoquant et conquérant de ce type d'enseignements.

J'ai pris conscience pour la première fois de cette approche du Sermon sur la montagne quand je suis devenu responsable de l'enseignement de nouveaux chrétiens. Alors que j'examinais ce que je pourrais utiliser pour leur instruction, j'ai commencé à comprendre que de telles occasions sont des moments critiques, non seulement pour ceux qui souhaitent être enseignés, mais aussi pour ceux qui sont chargés de les instruire. Le catéchisme demande que nous sélectionnions dans une multitude d'idées et de traditions associées

au christianisme celles qui sont de première importance – une tâche réellement écrasante ! Ce n'est donc pas étonnant qu'en de telles occasions nous regardions à une autorité supérieure. Mais laquelle ? L'histoire de l'Église est semée de catéchismes et de manuels d'instruction religieuse qui, souvent, se contredisent et, pour la plupart, ont vieilli.

Les recherches bibliques mentionnées plus haut apportent une réponse bienvenue à notre quête. Si l'Église primitive enseignait ses convertis sur la base du Sermon sur la montagne, pourquoi ne pourrait-on pas faire la même chose aujourd'hui ? Et de toute façon, n'est-il pas raisonnable, et même évident, que le premier enseignement à donner à ceux qui confessent Jésus comme Seigneur et Messie soit justement celui-là ?

Ce manuel reflète, en partie du moins, l'expérience née de l'utilisation du Sermon sur la montagne dans un travail d'instruction pour des gens désireux de se joindre à une Église. Il n'a évidemment pas d'autre but que de servir le texte des évangiles. En même temps, le lecteur doit se souvenir qu'il ne s'agit pas ici d'un commentaire au sens strict du terme, qui chercherait à dégager le sens du texte pour les auditeurs de Jésus en ce temps-là. Avant tout, il s'agit d'une démarche qui insiste sur la signification du Sermon sur la montagne pour nos vies aujourd'hui.

CHAPITRE 1

LE SERMON SUR LA MONTAGNE EN BREF

Les enseignements de Jésus dans le Sermon sur la montagne sont soigneusement ordonnés. Ils abordent successivement des domaines importants de la vie : notre vie personnelle, notre vie avec les autres, notre relation avec Dieu et les différents problèmes que nous rencontrons quand nous cherchons à agir en conformité avec ces enseignements dans notre vie de tous les jours. Avant de commencer une étude des différentes unités du Sermon, examinons Matthieu 5 à 7 et prenons connaissance de l'organisation générale et du contenu du Sermon dans son ensemble. Le plan qui suit nous servira de guide pour cette enquête préliminaire.

1. Introduction (Matthieu 5.1-2)

L'introduction du Sermon dans Matthieu 5.1-2 relie l'enseignement de Jésus dans ce passage à sa vie telle qu'elle est décrite dans Matthieu 4. Ceci suggère qu'il est important de comprendre l'enseignement de Jésus dans le contexte de sa vie, et particulièrement dans le cadre de sa mission messianique, décrite dans ce chapitre.

2. S'examiner soi-même (Matthieu 5.3-16)

Le Sermon s'ouvre sur une série de déclarations saisissantes souvent nommées les Béatitudes. Dans ces Béatitudes, certaines personnes sont mises en avant: les pauvres en esprit, les affligés, les doux, ceux qui ont faim et soif de justice, ceux qui ont le cœur pur, ceux qui procurent la paix, ceux qui sont persécutés pour la justice. Ceux-là sont déclarés heureux à cause du grand destin vers lequel ils avancent. Cette partie du Sermon réveille en nous la conscience des qualités qui devraient marquer les vies des citoyens du « royaume » et appelle à nous examiner nous-mêmes.

3. Notre vie avec les autres (Matthieu 5.17-48)

Dans la deuxième grande partie du Sermon, le style d'enseignement affirmatif fait place à un style impératif; et l'accent mis sur nous-mêmes se déplace vers notre vie avec les autres. Jésus montre quelques-unes des forces destructrices qui sont à l'œuvre dans les relations humaines: la colère, la convoitise, la fausseté, l'esprit de vengeance, la haine des ennemis. Il appelle ses disciples à l'héritage légal et prophétique d'Israël (« la loi et les prophètes ») en devenant une communauté de paix, de pureté, d'intégrité et d'amour.

4. Notre vie avec Dieu (Matthieu 6)

Dans la troisième grande partie du Sermon, le style impératif utilisé dans l'enseignement se poursuit, mais le sujet change. Ces paragraphes se concentrent sur notre relation avec Dieu. Trois domaines de la vie, vitaux pour cette relation, sont abordés: la piété, la prière et la richesse. En traitant ces sujets, Jésus montre deux problèmes majeurs: l'hypocrisie et l'inquiétude. Il appelle à une confiance sincère en Dieu pour servir d'antidote à la fois à l'hypocrisie, qui corrompt la piété des croyants, et à l'inquiétude, qui trouble la prière et les affaires pratiques des « Gentils »[4].

[4] Gentils: du latin « gentes », c'est-à-dire les gens qui constituent des familles ou des peuples étrangers à l'alliance et aux promesses de Dieu pour le peuple d'Israël. Dans l'Ancien Testament, c'est le mot « nations » qui est généralement employé, au pluriel,

5. Exhortations finales et avertissements (Matthieu 7)

Dans la quatrième et dernière partie du Sermon, c'est comme si l'on posait la question : « Comment vivrons-nous à la hauteur du défi de ce Sermon au milieu des problèmes, de la faiblesse, de l'incertitude, du mal et de la confusion que nous trouvons en nous et autour de nous ?» Quatre exhortations et quatre avertissements nous préviennent des problèmes les plus critiques auxquels le mouvement chrétien doit faire face quand il cherche à remplir sa vocation et sa mission dans le monde.

pour les peuples qui ne sont pas « le peuple de Dieu » (Psaumes 2.1 ; 9.16 à 21 etc.). Dans le Nouveau Testament, c'est presque toujours le mot « païens » qui est employé (Matthieu 5.47 ; 6.7, etc.) (D'après la Bible à la Colombe).

CHAPITRE 2

INTRODUCTION DU SERMON

(Matthieu 5.1-2)

« Voyant la foule, Jésus monta sur la montagne ; et après qu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Puis, ayant ouvert la bouche, il les enseigna et dit... » (Matthieu 5.1-2).

Ces quelques mots introduisant le Sermon sur la montagne le relient aux événements de la vie de Jésus qui se sont produits juste auparavant. Le Sermon sur la montagne ne nous est pas parvenu comme un petit livre indépendant, mais comme partie intégrante de l'évangile de Matthieu. Il est ancré dans la vie de Jésus. Si nous ignorons ce fait et transposons trop rapidement le Sermon sur la montagne à notre propre situation, quelle qu'elle soit, nous risquons de tordre son message ou de le manquer. Notre première tâche, en étudiant ce passage, sera donc d'arriver à une compréhension aussi claire que possible de sa situation dans la vie de Jésus.

Un trait marquant de la vie de Jésus, à l'époque où il se retira pour enseigner (Sermon sur la montagne), était l'importance de la foule qui se pressait autour de lui partout où il paraissait. « Sa renommée se répandit dans toute la Syrie » (4.24)... « Une grande foule le suivit, de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et d'au-delà du Jourdain » (4.25). C'est en « voyant » cette foule que Jésus « monta sur la montagne » et commença à instruire

ses disciples (5.1). Le texte de Matthieu nous fait clairement comprendre que c'était la présence de cette foule qui obligea Jésus à se retirer et à enseigner.

Ceci étant clair, il est important de se demander : qui était cette foule ? Pourquoi suivait-elle Jésus ? Que cherchaient ces gens, et quelle était la réponse de Jésus ?

Or, Matthieu 4 est un chapitre qui joue le rôle de « portail » pour le Sermon sur la montagne. Quatre éléments de la vie de Jésus ressortent de ce récit :

1. Le rejet par Jésus de la vision populaire du Messie (4.1-11).
2. Son appel à un changement d'attitude dans l'attente du royaume de Dieu (4.17).
3. La formation d'une communauté de disciples (4.18-22).
4. Son ministère de guérison des malades (4.23-25).

Pour comprendre le cadre du Sermon sur la montagne et la signification de la foule qui se pressait autour de Jésus à cette époque de sa vie, nous devons être au clair sur le sens de ces quatre actions.

1. Le rejet par Jésus de la vision populaire du Messie

L'Israël du temps de Jésus était un peuple humilié et conquis, qui n'était pas sans ressembler à de nombreuses sociétés coloniales ou semi-coloniales de notre époque. Les soldats romains parcouraient sa campagne ; des chefs romains saignaient à blanc son économie.

Les réponses des masses israélites à cette situation désastreuse étaient aussi variées que celles que l'on trouve dans les peuples opprimés aujourd'hui. Certains Israélites collaboraient avec les autorités étrangères. D'autres désespéraient de pouvoir faire quoi que ce soit, et essayaient de tirer le meilleur parti d'une situation désagréable. D'autres encore préparaient secrètement une rébellion. Des forces de guérilla se mobilisaient clandestinement et tournaient les espoirs du peuple vers un renversement par la violence des forces d'occupation. Les espérances messianiques se mélangeaient avec ces espoirs. Dans ces milieux, le Messie était vu comme un guerrier qui conduirait les armées d'Israël à la victoire. De cette

action triomphante découleraient la prospérité économique et la restauration de la vitalité religieuse.

Les tentations que Jésus dut affronter après son baptême doivent être considérées sur la toile de fond de ces espoirs et de ces attentes. Il vit et sentit les besoins économiques désespérés du peuple. Il fut témoin de sa soif pour une foi renouvelée en Dieu. Il expérimenta en lui-même sa faim de liberté. Devant ces besoins, il fut tenté par la possibilité de la stratégie messianique qui, s'il l'avait choisie, l'aurait conduit à joindre son nom à ceux des chefs rebelles des générations précédentes.

Mais il ne prit pas ce chemin. Le but principal du récit de la tentation est de nous dire qu'il rejeta la pensée de devenir un Messie apportant un «pain» économique (4.3). Il refusa le rôle de faiseur de miracles apportant un réveil pour la foi (4.5-6). Et il rejeta l'offre du pouvoir et de la gloire politique (4.8-9). Il vit que la première possibilité n'aurait pas répondu aux besoins profonds de l'homme, car «l'homme ne vivra pas de pain seulement». Il rejeta la deuxième possibilité comme n'étant pas en harmonie avec le caractère de Dieu, car «tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu». Et, selon lui, la troisième possibilité l'aurait amené à ne plus être loyal envers Dieu, mais à tomber dans un compromis et un orgueil satanique, car «tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et lui seul».

La prétention à être le roi des Juifs était le chef d'accusation contre Jésus au moment de sa crucifixion. Aux yeux de Rome, il n'était que l'un des nombreux fauteurs de troubles politiques. Le récit de la tentation montre cependant que Rome se trompait. Jésus avait rejeté la voie de la révolution violente, non sans avoir à lutter cependant. Ceci est, en soi, significatif! Cela suggère combien il ressentait profondément ce besoin de changement.

2. Son appel à un changement dans l'attente du royaume de Dieu

Au lieu de lancer une croisade militaire contre Rome, Jésus commença à prêcher en disant: «Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche» (Matthieu 4.17). Par ailleurs, il «parcourait toute

la Galilée, enseignant dans les synagogues et prêchant la bonne nouvelle du royaume» (4.23). Cette mission itinérante de prédication et d'enseignement constitue la phase d'ouverture du ministère public de Jésus. Elle marque le lancement de **son** mouvement. Les quelques phrases courtes qui la décrivent nous laissent avec bien des questions. Il est cependant parfaitement clair que:

a) Il appelait à un changement. Le terme «repentez-vous» s'est adouci au cours des âges. Dans la bouche de Jésus, c'est un ordre de changement radical. Comme les radicaux de son temps et du nôtre, il ne se satisfaisait pas du statu quo.

b) Le changement auquel il appelait était orienté vers la formation d'une nouvelle société. Jésus annonçait la venue d'un «royaume». Pour ses contemporains qui désiraient ardemment un Israël libre politiquement, cela ne pouvait signifier qu'une chose: le moment tant attendu de la libération de Rome et de toute oppression étrangère était venu.

c) Mais un troisième fait est décisif: le royaume annoncé par Jésus est le «royaume des cieux», ou le «royaume de Dieu» comme les autres évangiles l'appellent. Le terme «Dieu» ou «cieux» situait cette proclamation en dehors du domaine des affaires humaines habituelles. Il liait le message de Jésus à l'attente prophétique d'Israël pour une société dirigée directement par Dieu. «Mon royaume n'est pas de ce monde» devait dire Jésus plus tard. Et pourtant son royaume devait toucher et influencer la vie de ce monde comme aucun pouvoir humain n'a pu le faire.

Mais que veut dire tout cela d'une manière plus précise?

3. La formation d'une communauté de disciples

Comme pour répondre à cette question, Jésus commença à appeler des disciples. «Suis-moi!» disait-il à un homme, puis à un autre. Dans le contexte du royaume de Dieu qu'il annonçait, cet acte avait une très grande signification. Il marquait le début de la formation de la société qu'il proclamait.

En appelant des disciples, Jésus passait de la théorie à la pratique, des paroles aux actes, des promesses à leur réalisation. Par

cette action, il se plaçait soigneusement dans la position de chef-enseignant d'un mouvement identifiable. Il réunissait autour de lui un groupe d'hommes, promettait de les former dans la vie du royaume et, en retour, les utilisait pour l'avancement de sa cause («Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes»). Il s'attachait ses disciples par des liens plus forts que ceux du sang («Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi», Matthieu 10.37), oui, des liens plus forts que la vie elle-même («Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera», Matthieu 10.38-39). Beaucoup de ceux qui l'entendirent reconnurent l'autorité qui marquait ses appels. Ils abandonnèrent tout et le suivirent. Ils étaient ses hommes maintenant, prêts à être formés par son mouvement.

4. Son ministère de guérison

Cependant, au lieu de se cacher avec ses hommes dans les collines, comme on pourrait l'attendre d'un chef révolutionnaire, Jésus allait et venait librement au milieu du peuple et, au lieu de former ses disciples au métier des armes, il commença un ministère de guérison plein de compassion. «Et on lui amenait ceux qui souffraient de maladies et de douleurs de divers genres, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques ; et il les guérissait» (4.24). L'effet de ce ministère de guérison sur le peuple de Palestine n'est pas difficile à imaginer. Quelque chose de nouveau se passait. Un homme qui parlait d'un royaume révolutionnaire chassait les démons ! Un homme qui parlait de la réalité de Dieu accomplissait des actes de miséricorde d'une portée et d'une efficacité jamais vues ! Pas étonnant que les foules soient venues à lui de très loin…

Est-il le Messie que l'on attendait depuis si longtemps ? Le grand Libérateur dont avaient parlé les prophètes ?

Nous en arrivons à un point où nous pouvons sentir quelque chose du cadre dans lequel se situe le Sermon sur la montagne. Jésus avait lancé un mouvement. Le mot d'ordre de ce mouvement était «changement». Son but était un nouvel ordre politique : le

royaume de Dieu. Ses signes les plus manifestes étaient des guérisons. Quelques hommes déjà avaient rompu avec leur famille et leur travail pour s'organiser autour de Jésus. Quand il se retira sur la « montagne », ce furent ces hommes, ces « disciples » qui vinrent à lui. Ils étaient comme des soldats qui vont à leur général, comme des révolutionnaires qui vont à leur chef. Ils misaient leur vie sur lui. Il devait leur montrer le chemin, la stratégie qui permettrait au mouvement de réussir. Ils attendaient qu'il leur parle du royaume de Dieu et qu'il leur montre ce que signifierait pour eux être citoyens d'un tel royaume et participer à son triomphe.

Le Sermon sur la montagne est la réponse de Jésus. Il y décrit les citoyens de ce nouvel ordre, suggère ce que seront les qualités de leur vie personnelle, sociale et spirituelle, et montre par quelle route ils traceront leur chemin dans ce monde.

Vous qui commencez cette étude et qui vous êtes engagés dans ce mouvement à notre époque, vous devriez vous arrêter un instant ici pour examiner à quel point vous êtes « prêts ». En étudiant le christianisme, peut-être aviez-vous simplement l'intention de rejoindre une « Église ». Ou peut-être avez-vous pensé que le christianisme est avant tout une question de foi en certains dogmes. Vous n'avez pas réalisé que c'est bien davantage un appel à l'action, à la position de disciple, et parfois à une dure obéissance. Peut-être avez-vous pensé que vos principales responsabilités, en tant que chrétien, seraient d'aller au culte et de vivre une vie respectable. Vous n'avez pas compris que le fait de vous engager impliquerait un tout nouveau style de vie, un « royaume » qui peut tout aussi bien vous amener en conflit avec les « royaumes de ce monde ». Réfléchissez : voulez-vous quitter la foule et rejoindre les disciples qui suivent Jésus de cette façon radicale ?

CHAPITRE 3

S'EXAMINER SOI-MÊME

(Matthieu 5.3-16)

1. Introduction

Le Sermon sur la montagne s'ouvre avec une série de déclarations très riches que l'on nomme souvent les Béatitudes. Dans ces Béatitudes, Jésus décrit un ensemble de personnes et les appelle « heureuses », à cause du grand destin vers lequel elles marchent.

Ici, le style d'enseignement est typiquement juif. On peut en trouver un exemple avec le Psaume 1, dans l'Ancien Testament. Il n'y a rien cependant dans la littérature d'Israël que l'on puisse comparer avec la portée psychologique, l'intensité personnelle ou l'assurance prophétique des Béatitudes. Ici, Jésus partage avec nous sa propre vision passionnée de l'être humain, tel qu'il pourrait être s'il réalisait la vocation et le destin qu'il trouve au plus profond de son être. Il décrit les citoyens du « royaume » qu'il est venu établir.

Le style des enseignements qui suivront dans le Sermon sur la montagne sera dominé par **l'impératif** qui nous appelle à décider et agir. Les Béatitudes, elles, avec leurs **déclarations** saisissantes, stimulent la réflexion et l'examen de soi.

Quand Jésus dit « pauvres en esprit », parle-t-il de moi ? Suis-je parmi les doux qui hériteront la terre ? Est-ce que je procure la paix ?

Suis-je miséricordieux ? Si ce sont les qualités de ceux qui doivent « hériter » du royaume de Dieu, ces qualités marquent-elles ma vie ? Voilà les questions que soulève en nous la lecture des Béatitudes.

Le fait que le Sermon sur la montagne commence par nous renvoyer en nous-mêmes pour un sérieux examen personnel n'est pas un accident. Beaucoup trop d'entre nous espèrent un monde meilleur et y travaillent d'une manière vague – sans d'abord s'arrêter à eux-mêmes. Et pourtant, ce qui est le plus profondément mauvais dans ce monde n'est souvent rien d'autre qu'un reflet de ce qui est le plus profondément mauvais en chacun de nous.

Alors que j'écris ces lignes, il y a dans la pièce au-dessus de moi, un vieil homme qui est récemment venu chercher de l'aide. Pendant des années, il a été un activiste politique, dépensant son énergie pour de nombreuses causes « justes ». Il a des pensées nobles au sujet du monde dans lequel nous devrions vivre. Pourtant, sa propre vie est pleine de confusion. Marié et divorcé deux fois, il est maintenant pratiquement coupé de ses parents et de ses amis.

Qu'en est-il de vous ?

Êtes-vous plein d'idéaux élevés et de nobles aspirations, mais peu désireux de faire face aux faiblesses qui se trouvent en vous-même ?

2. Étude du texte

« Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ! Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ! Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre ! Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés ! Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ! Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux ! Heureux serez-vous, lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on répandra sur vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux, car

c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.» (Matthieu 5.3-12) (Bible à la Colombe)

Les Béatitudes appellent à un examen de soi. L'étude qui suit apportera, pour chaque béatitude, des questions et des commentaires dans le but de stimuler ce processus d'examen. Vous trouverez aussi une liste de questions complémentaires. En vous servant de ces questions comme guide, lisez les Béatitudes. Notez les pensées qui vous viennent. C'est très important ! **Écrivez** vos pensées. Cela vous aidera à être concret et clair. Ensuite, partagez vos réponses avec ceux qui auront fait la même étude.

1) *«Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux.»* (Matthieu 5.3)

Ai-je une opinion exagérée de moi-même ? Est-ce que je me souviens de moments ou d'événements où j'ai vu clairement et douloureusement que j'avais une trop bonne opinion de moi ? Est-ce que je veux être libéré de l'orgueil et me connaître vraiment tel que je suis ?

La traduction «Bonne Nouvelle aujourd'hui» rend la première béatitude ainsi : «Heureux ceux qui se savent pauvres en eux-mêmes…» C'est une traduction libre, mais inspirée. Car Jésus, dans cette béatitude, parle de l'humilité, et il n'y a pas de meilleure définition de l'humilité que de se «savoir pauvre en soi-même». L'humilité, ou la pauvreté en esprit, ne consiste pas à penser mal de soi-même. Ce n'est pas se traîner dans la boue, c'est simplement se connaître tel que l'on est vraiment. Et quand nous nous voyons comme nous sommes réellement, nous découvrons que nous sommes pauvres.

Le contraire de la pauvreté spirituelle est l'orgueil. L'orgueil, c'est penser de nous-mêmes plus de bien que la vérité ne le permet. Une des grandes malédictions qui pèse sur le monde est que les hommes et les nations ont presque toujours tendance à penser plus de bien d'eux-mêmes qu'ils ne le devraient.

L'orgueil, c'est s'attribuer des dons et des capacités que nous n'avons pas. L'orgueil, c'est assumer un rôle exagéré dans nos familles,

dans notre cercle d'amis, notre profession, notre société. L'orgueil, c'est cacher nos défauts et nos péchés, et étaler nos qualités. L'orgueil, c'est se donner dans l'histoire une place qui n'est pas la nôtre.

Même au moment où je parais brisé, et sans plus aucune confiance en moi-même, il est possible que je sois consumé par l'orgueil. Le manque de confiance en moi peut être le fruit d'une idée complètement fausse de ma personne. Je ne m'accepte pas comme je suis. Je veux jouer un rôle au-delà de mes possibilités. Le découragement et le manque de joie sont souvent fruits de l'orgueil.

Peu d'entre nous échappent au piège de l'orgueil. Pour des personnes de plus en plus nombreuses aujourd'hui, l'orgueil a pris des dimensions pathologiques. Les enfants qui ont eu un foyer où les parents ne s'aimaient pas peuvent vivre des problèmes particuliers. Parfois, dans un tel foyer, la mère s'attachera davantage à son fils. Elle essaiera de trouver dans sa relation avec son enfant ce qui lui manque dans sa relation avec son mari. Quand une telle chose se produit, son effet sur l'enfant est terrible. À l'époque où il devrait apprendre à vivre en enfant, il sera traité en compagnon. Parce que la mère a besoin de l'affection de son fils, elle ne le voit pas d'une manière objective. Elle ne le discipline pas. Elle ne cultive pas en lui une conscience exacte de lui-même. Elle lui donne trop de valeur. Elle instille en lui des notions exagérées. Le fils, apprenant peu à peu que sa mère a besoin de lui, apprend aussi à utiliser le besoin de sa mère pour obtenir ce qu'il désire. Il devient un manipulateur. Il obtient ce qu'il veut grâce à de subtils moyens de persuasion, d'intimidation et de discussion. Son succès à manipuler le monde adulte fait naître en lui du mépris pour les autres. Il considère ses propres idées comme « grandioses ». Il commence à jouer un rôle qui est bien au-delà de son âge et de ses capacités. Voilà – et bien pire encore – ce qui peut arriver dans une telle situation. La même chose peut se produire dans d'autres relations familiales, entre un père et sa fille par exemple.

Si vous êtes enfant d'un tel foyer, vous devriez vous pencher avec un sérieux tout particulier sur ce qui a pu vous arriver. Aussi douloureux et difficile que cela puisse être, vous ne découvrirez jamais une vie totalement orientée vers un but, vous ne trouverez pas votre

place dans le « royaume de Dieu » jusqu'à ce que vous soyez libéré de l'orgueil profondément enraciné qui a pu vous être instillé.

Mais comment être libéré de l'orgueil ? Comment devenir pauvre en esprit ? Comment arriver à une vraie connaissance de notre pauvreté ? Tous, nous avons de temps à autre un aperçu de notre orgueil. Cela peut être peu de chose. Je me souviens clairement d'une occasion où mon orgueil me devint évident, lors d'un match de volley-ball. Je pensais que j'étais l'un des meilleurs joueurs de l'équipe. Le capitaine me montra clairement combien mon estimation était fausse, en me laissant sur la touche pendant les moments les plus cruciaux du jeu. L'orgueil peut aussi nous être révélé lors d'une expérience terrible et écrasante : la rupture d'un mariage, l'échec dans un travail, ou l'esclavage de quelque péché évident et destructeur. De cette façon, et de bien d'autres, nous nous trouvons soudainement face à face avec notre « pauvreté ».

Quelle que soit leur importance, ces aperçus de l'orgueil ou ces coups d'œil dans la réalité, comme nous pourrions les appeler, viennent de la main de Dieu. Par leur moyen, Dieu essaie de nous ouvrir à la réalité de nous-mêmes, du monde autour de nous, et finalement de lui-même.

Dans de tels moments de révélation, une question critique se pose à nous. Peut-être la plus critique de notre vie ! Voulons-nous connaître la réalité du monde dans lequel nous vivons, et voir Dieu et sa sphère de puissance et de gloire, son royaume ? Le désirons-nous tellement que nous accueillerons avec joie la mort de notre moi enflé d'orgueil ? Nos réponses à ces questions peuvent déterminer si nous pouvons nous libérer de l'orgueil et « hériter du royaume de Dieu ».

2) « *Heureux les affligés, car ils seront consolés.* » (Matthieu 5.4)

Suis-je prompt à m'affliger quand j'ai fait quelque chose de mal ? Ai-je confessé mes péchés, ou y a-t-il des fautes que j'essaie encore de me cacher à moi-même, à Dieu, aux autres ? Est-ce que je regrette profondément mes péchés ? Ou est-ce que je passe par-dessus d'une manière rapide et superficielle ?

Jésus est venu, annonçant qu'il fallait se repentir et changer, se détourner du mal et se tourner vers Dieu et le bien. Nous pouvons donc supposer que les affligés dont il parle dans cette deuxième béatitude sont les personnes saisies par la profonde douleur de la repentance. Et la repentance, la vraie repentance, est une angoisse, une grande souffrance.

Il y a une relation entre la pauvreté en esprit et l'affliction dont Jésus parle ici. Les pauvres en esprit, comme nous l'avons vu, sont ceux qui savent combien ils sont pauvres. Ils ont cessé de se défendre. Ils ne cherchent plus à se cacher à eux-mêmes. Quand ils agissent ainsi, ils se retrouvent face à face avec leurs péchés et leurs faiblesses. Une telle rencontre produit de la tristesse. Si cette tristesse est de la bonne sorte, elle conduira à une confession repentante, au pardon et à la consolation. « Ô Dieu ! Tu ne dédaignes pas un cœur contrit et brisé » (Psaume 51.19).

Dans nos hôpitaux psychiatriques, il y a des malades qui souffrent de désordres mentaux appelés « hébéphrénie ». Ceux qui sont atteints d'hébéphrénie passent des heures et des heures pendant toute la journée à se réjouir et à rire bêtement. En apparence, il semblerait qu'ils soient heureux, mais il y a peu de situations plus tragiques, car les hébéphréniques guérissent rarement. Ils ont fui la réalité à l'extrême. Le monde vertigineux de leur imagination les coupe des sombres problèmes qui les assaillent. Il peut sembler paradoxal qu'il y ait plus d'espoir pour le patient profondément dépressif. Dans la plupart des cas, sa dépression indique qu'il est en contact avec la réalité de sa vie. Sa profonde tristesse, en fait, n'est pas sans raison, et si elle amène repentance et confession, elle peut être un tremplin vers la route qui ouvre à un mieux-être possible.

Il y a bien des gens hors des hôpitaux psychiatriques qui réagissent à leurs péchés comme les hébéphréniques. Ils essaient de les dissimuler. Ils cherchent à les oublier en les cachant sous un mince voile de gaieté superficielle. Il est surprenant de voir combien de personnes aujourd'hui luttent en elles-mêmes à cause de quelque péché non confessé.

Qu'en est-il de vous ? Y a-t-il quelque péché secret avec lequel vous luttez ? Est-ce que vous reculez devant la culpabilité

douloureuse et la honte qui en découlent? Laissez la tristesse faire son chemin. Confessez ce péché franchement à Dieu et à quelque ami en qui vous avez toute confiance. Si d'autres ont été affectés par votre péché, ne tardez pas à le leur confesser. Soyez prêt à réparer si c'est possible et nécessaire. Quand Jésus vint dans la maison de Zachée, celui-ci se tint devant lui et dit: «Voici Seigneur, je donne la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait tort à quelqu'un de quelque chose, je lui rends le quadruple» (Luc 19.8).

Pour l'avenir, aspirez à une conscience pure. Apprenez à ne vivre qu'avec des «dettes à court terme», comme l'a exprimé quelqu'un. Mettez rapidement en ordre les accusations que votre conscience soulève contre vous. Vous trouverez la consolation. Votre vie sera pleine de paix et de joie.

3) *«Heureux les débonnaires (doux), car ils hériteront la terre.»* (Matthieu 5.5)

Ai-je une foi et une confiance solides en Dieu? Est-ce que j'aime sa volonté? Ai-je un esprit de douceur? Ou suis-je facilement troublé?

Quand, dans notre pauvreté en esprit et notre tristesse repentante, nous regardons au-delà de nous-mêmes vers Dieu pour que sa volonté nous contrôle, alors nous sommes «débonnaires». Après quarante ans dans le désert, Moïse était devenu un homme débonnaire. Avant, il était un révolutionnaire typique. Il avait vu l'oppression et, dans sa colère, tué l'oppresseur. Mais peu après cet épisode, il avait dû fuir dans le désert. C'est là qu'il apprit l'humilité et la douceur. C'est là qu'il apprit à prêter attention à la volonté de Dieu.

Aujourd'hui, on caricature l'homme débonnaire. On le représente souvent comme un homme que sa femme mène par le bout du nez. Il y a une part de vérité dans cette image. Cet homme est dominé par quelqu'un. Malheureusement, la personne qui le domine, c'est sa femme. Pourtant, on peut dire que les débonnaires qui, un jour, hériteront la terre, sont des hommes dominés par quelqu'un d'autre. Et cet autre, c'est Dieu.

En grec, quand un âne a été dompté et dressé, on dit que c'est un animal débonnaire. L'homme débonnaire est brisé et instruit par Dieu.

« Débonnaire » évoque en français une idée de douceur. La douceur, bien évidemment, est un fruit de la vie de ceux qui sont débonnaires. Mais ce qui est important, ce n'est pas tant leur douceur que leur foi et leur confiance tranquilles en Dieu. Les débonnaires se tournent toujours à nouveau vers Dieu pour trouver de l'aide, la direction pour leur vie et la joie complète qui en découle.

Arrêtez-vous un moment ici. Avez-vous saisi le sens des trois premières béatitudes ? Avez-vous noté les pensées qui vous sont passées par l'esprit pendant que vous les méditiez ? Y a-t-il une réflexion qui vous est venue et que vous avez mise de côté, peut-être parce que c'était trop douloureux de la regarder en face ? C'est peut-être justement ce souvenir que vous cherchez à effacer, qui constitue la clé de votre paix future.

Considérez le fait que Jésus attache à ces trois béatitudes les plus grandes promesses que l'on puisse imaginer. Y a-t-il quelque chose de mieux que de vivre sur cette terre (« ils hériteront la terre ») plein de joie (« ils seront consolés ») et de vivre chaque jour la réalité du royaume de Dieu (« le royaume des cieux est à eux ») ? Ces grandes promesses sont faites à ceux qui s'humilient, qui expérimentent la tristesse de la repentance et qui apprennent à faire la volonté de Dieu.

4) *« Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés. »* (Matthieu 5.6)

De quoi ai-je faim et soif ? Quelles sont mes préoccupations les plus importantes ? Ai-je un profond désir de voir, parmi les hommes de cette terre, une vie plus juste et plus aimante ?

Avec cette quatrième béatitude, nous arrivons au couronnement de la vie intérieure du citoyen du royaume : sa faim de la justice.

Le terme de « justice » pourrait être traduit ici par « droiture », « vertu » ; mais cette notion est méprisée, à la fois dans les milieux chrétiens et en dehors. Quand on en parle aujourd'hui, on se

représente le plus souvent une «justice personnelle». On voit des moralistes au visage sévère qui s'efforcent d'être vertueux en suivant quelques lignes de conduite très étriquées, souvent dépourvues de sens. L'image du puritain maussade recouvre de son ombre notre représentation de la «justice» ou de la «vertu».

Jésus connaissait ce type de justice. En fait, l'intention qui sous-tend l'enseignement de Jésus dans le Sermon sur la montagne est de combattre cette fausse justice en présentant une nouvelle justice. «Car je vous le dis», affirme Jésus au verset 20 du même chapitre, «si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux».

C'est à cette forme de justice élevée que Jésus pense quand il parle de la bénédiction destinée à ceux qui ont faim et soif d'elle. Nous n'allons pas entrer dans une discussion détaillée et complète de cette justice. Il suffit de rappeler que l'impact de l'enseignement de Jésus nous a conduits à remplacer le mot «justice» par le mot «amour». Jésus parle ici de ceux qui ont faim et soif d'une vie marquée par l'amour dans le sens le plus profond et le plus fort du mot.

Gardant ceci en mémoire, il faut noter que Jésus parle en l'espèce de notre **faim** et de notre **soif** d'amour. Le couronnement de la vie intérieure des hommes nouveaux décrits ici n'est pas le fait qu'ils agissent avec justice. Il n'est pas dit qu'ils doivent agir avec amour ou pratiquer de nombreuses bonnes actions. Tout cela est important, mais l'accent est mis sur le fait qu'ils ont faim de justice. Ils ont soif d'une vie plus aimante.

Cette béatitude nous conduit à regarder au désir de notre cœur. Quelles faims et quels désirs sont à l'œuvre en nous? Quels sont ceux qui commandent notre loyauté ultime? En chacun de nous, il y a de nombreux dieux qui luttent pour le trône: les appétits physiques, le bien-être matériel, les honneurs, la famille... Mais il y a aussi en nous une autre force qui combat pour que nous lui cédions et c'est la petite voix douce qui nous incite à une vie plus aimante. Cette voix, c'est la voix du Dieu vivant, car Dieu est amour. Servez-vous ce Dieu avant tous les autres? Si tel est le cas, Jésus le promet, vous serez rassasié. Toutes les autres forces et énergies trouveront leur juste place, et notre vie intérieure s'irradiera d'une harmonie

joyeuse. Nous trouverons humaine et pleine d'amour la vie à laquelle nous soupirons.

Relation entre les quatre premières et les quatre dernières Béatitudes

Humilité, tristesse de la repentance, douceur, faim d'une vie aimante... Voilà les principales caractéristiques de la vie intérieure de ceux que Jésus appelle «heureux» dans les quatre premières béatitudes. Les caractéristiques mentionnées dans les quatre dernières béatitudes peuvent être considérées comme des fruits des quatre premières :

• Par exemple, l'homme humble, ouvert à ses défauts et ses échecs, ayant cessé de se défendre et connaissant de mieux en mieux sa réelle pauvreté (première béatitude), cet homme ne portera plus de jugements méprisants sur les autres, mais commencera à montrer des fruits de miséricorde et de compassion dans ses relations humaines (cinquième béatitude).

• L'homme qui sera passé par le processus douloureux de la prise de conscience de ses péchés, leur confession et leur abandon (deuxième béatitude), découvrira une nouvelle liberté pour vivre honnêtement et ouvertement avec les autres, et pour agir avec sincérité (pureté de cœur) en tout ce qu'il fait (sixième béatitude).

• L'homme qui ne vit plus selon ses propres désirs égoïstes, mais qui cherche ce qu'un Dieu aimant désire (troisième béatitude) possédera aussi le détachement nécessaire pour intervenir de manière utile dans les conflits qui ravagent les relations entre les hommes (septième béatitude).

• Finalement, et de manière évidente, l'homme dont la vie est gouvernée par un désir de justice et d'amour (quatrième béatitude) ne reculera pas au moment où il sera appelé à souffrir «pour la justice», mais fera plutôt face d'autant plus joyeusement, sachant que les persécutions sont souvent le destin des «prophètes» et des «disciples», et que leur acceptation patiente conduit à une «riche récompense» (huitième béatitude).

5) *« Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. »* (Matthieu 5.7)

Est-ce que je pardonne à ceux qui me font du tort ? Ou est-ce que je trouve du plaisir à entretenir ma rancune et à avoir des griefs contre les autres ? Ai-je compassion de ceux qui sont dans des circonstances difficiles ? Ou est-ce que je rejette les gens peu sympathiques et peu aimables ?

6) *« Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. »* (Matthieu 5.8)

Suis-je sincère ? Mes motivations sont-elles pures ? Mes actions trouvent-elles leur source dans mon cœur, et reflètent-elles ce que je sais être ? Suis-je une seule et même personne, extérieurement et intérieurement ? Ou suis-je divisé et hypocrite ?

7) *« Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu. »* (Matthieu 5.9)

Est-ce que je contribue à la paix et à la réconciliation ? Les relations humaines sont-elles meilleures et plus aimantes là où je suis ? Ou les problèmes se multiplient-ils inutilement et les disputes futiles naissent-elles ?

8) *« Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux. »* (Matthieu 5.10)

Est-ce que je défends la justice, même quand cela me coûte quelque chose ? Est-ce que j'accepte joyeusement les épreuves qui surviennent en conséquence de ma loyauté à Jésus et à sa direction ?

Il y a une interconnexion vitale entre toutes les Béatitudes. Si vous découvrez que vous avez manqué à l'une d'elles, vous devriez rechercher sérieusement si vous n'avez pas manqué aux autres. Si vous hésitez à prendre fermement position pour ce qui est bien, c'est peut-être parce que vous avez faim d'autre chose que de justice. Si la faim de justice ne remplit pas votre vie, c'est peut-être parce que

vous avez permis à quelque péché secret de s'y installer. Et si vous êtes tellement ouvert au péché, ne serait-ce pas parce que vous affichez une attitude d'orgueil et de mécontentement face à la vie?

Si vous voyez des conflits éclater autour de vous, si vous vous rendez compte que vous vous aliénez les gens, ne devriez-vous pas chercher si la raison n'est pas dans le fait que vous n'avez jamais découvert la douceur? N'y a-t-il pas trop de vouloir personnel en vous, et pas assez d'écoute des autres et de Dieu? Ceci ne conduit-il pas directement à votre manque d'humilité?

Promesses finales des Béatitudes

« C'est vous qui êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. C'est vous qui êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 5.13-16)

Les Béatitudes sont terminées, mais Jésus y ajoute deux belles déclarations et plusieurs avertissements dirigés vers ceux qui sont décrits dans ces Béatitudes.

9) *« Vous êtes le sel de la terre. »* (Matthieu 5.13)

Jésus est profondément certain que les hommes décrits dans les Béatitudes sont ceux dont le monde a besoin. Leur présence transformera la terre, non pas en utilisant la voie violente des guerres et des révolutions armées, mais par une puissance tranquille et pénétrante. Comme le sel et la lumière!

Il est évident que Jésus, en parlant du sel, pense à sa saveur, car il ajoute: « Mais si le sel perd sa saveur... » Le sel assaisonne. Il fait ressortir et relève le goût des aliments.

Les hommes au caractère décrit par Jésus dans les Béatitudes apportent la vie au monde autour d'eux. Un disciple n'est pas une

créature insipide et terne. Cependant, il y a ici un avertissement. Le sel peut perdre sa saveur. Si cela arrive, il est impossible de la lui rendre. Alors, il n'est plus bon qu'à être jeté dehors pour être foulé aux pieds.

Pourtant, cela ne sert à rien d'essayer d'être du sel ou d'essayer d'éviter le destin du sel sans saveur. Cela ne sert à rien d'essayer d'assaisonner les situations autour de nous. Nous sommes du sel, si nous sommes des hommes et des femmes de l'espèce décrite par Jésus dans les Béatitudes. Le monde **sera** salé et assaisonné s'il contient de telles personnes. Sinon, il perdra son « goût », et aucune réforme ou révolution ne changera la situation à la base.

10) *« Vous êtes la lumière du monde. »* (Matthieu 5.14)

Dans ces paroles de Jésus, nous entrevoyons un grand espoir. Jésus escomptait que les hommes décrits dans les Béatitudes seraient riches en « bonnes œuvres ». Ce sont ces œuvres bonnes auxquelles il se réfère quand il parle d'être la lumière du monde. « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres... »

Encore une fois, il n'est pas question de produire cette lumière. Jésus n'exhorte pas ses disciples à **être** la lumière du monde. Il ne les appelle pas à faire des œuvres bonnes. Mais plutôt, tandis que nous devenons des hommes et des femmes tels que décrits dans les Béatitudes, nous commençons tout naturellement à pratiquer des œuvres bonnes. Ceux qui ont un esprit de pauvreté, de repentance, de douceur et d'amour, ceux qui apportent la miséricorde et la paix, ceux qui souffrent produiront de grandes choses. Nous-mêmes, nous reconnaîtrons que ces œuvres ne sont pas de nous. Dans les instants d'humilité, de douceur et de foi, nous devenons les instruments de l'action créatrice de Dieu. Tout cela arrivera certainement.

Le danger n'est pas l'absence d'œuvres bonnes, mais que nous ne laissions pas voir ces œuvres bonnes. Pour que ces actions illuminent le monde, elles doivent devenir visibles. Ce qui n'arrivera pas si les disciples se séparent des autres hommes. Nous sommes plutôt encouragés à vivre ouvertement au milieu du monde, gardant un étroit contact humain avec ceux qui nous entourent, afin que la lumière de nos réalisations puisse briller pour la gloire de Dieu.

CHAPITRE 4

NOTRE VIE AVEC LES AUTRES
(Matthieu 5.17-48)

1. Introduction

Une nouvelle partie du Sermon sur la montagne commence au verset 17 de Matthieu 5. À partir de ce verset, et jusqu'à la fin du chapitre 5, nous avons une série de commandements, d'observations et de remarques qui nous proposent une nouvelle manière de vivre nos relations avec les autres.

Dans ces versets, Jésus s'adresse sans cesse à nous en utilisant des impératifs : « Mais je vous dis… Laisse là ton offrande… Accorde-toi promptement avec ton adversaire… Arrache-le… Ne jure pas… Ne résiste pas… Aimez vos ennemis… » Mêlés aux impératifs se trouvent des avertissements et des remarques pleines de perspicacité.

Les Béatitudes nous ont permis de prendre contact avec la **vision psychologique** de Jésus, son habileté à évoquer l'image d'un nouvel homme. Dans ces versets, nous nous trouvons face à la **vision morale** de Jésus, sa volonté passionnée de créer une nouvelle société.

Si la réponse correspondant aux Béatitudes est **l'examen de soi,** celle qu'appellent ces avertissements, ces observations et ces impératifs provocants, c'est la **décision.**

Plusieurs présupposés se trouvent derrière de telles paroles, des présupposés dont il serait presque inutile de parler s'ils n'étaient pas aussi souvent remis en question aujourd'hui.

1) *Le besoin d'être guidé*

Un de ces présupposés est notre besoin d'être guidés dans nos relations humaines. Nous avons besoin de conseils précis sur la manière de vivre avec les autres. Dire que chacun doit aimer Dieu et suivre sa propre conscience ne suffit pas. Un amour pur pour Dieu nous montrera bien la bonne voie pour nos relations avec les humains qui nous entourent, mais nous ne savons pas comment aimer Dieu de façon pure. Le fait est que la plupart d'entre nous ne sommes pas mûrs, moralement et spirituellement. Nous pouvons bien avoir appris de manière superficielle l'art de vivre en société, mais nous savons très peu de chose au sujet des questions plus sérieuses de la vie. Jésus donne une ligne de conduite dans ces textes, parce qu'il sait combien ses disciples ont besoin d'être guidés.

Beaucoup de chrétiens ne sont pas au clair sur ce point. On leur a dit qu'il y a la loi dans l'Ancien Testament, mais que, dans le Nouveau Testament, ils sont libérés de la loi. « En Christ, ont-ils entendu dire, nous avons progressé au-delà du besoin de commandements et de conseils moraux. » Ce n'est pas vrai. Dans les écrits de Paul, où nous pouvons trouver ce genre d'idées, ce n'est pas l'Ancien Testament et le Nouveau Testament que Paul met en opposition, mais son expérience de l'Ancien Testament **en tant que pharisien** et son expérience **en Christ.** Dans sa découverte stupéfiante que Jésus est le Messie, Paul a été libéré de l'asservissement aux lois d'Israël, tel qu'il l'a vécu pendant sa vie de pharisien qui suit une instruction stricte. En même temps, Paul se place sous la « loi de Christ » (1 Corinthiens 9.21 ; Galates 6.2). Au lieu de la discipline inutile qu'il a connue comme pharisien, l'enseignement de Jésus entre dans sa vie, force nouvelle apportant la liberté, force qu'il n'hésite pas à nommer la « loi messianique ».

En tout cela, Paul se contente d'être fidèle à l'exemple de Jésus. Jésus, lui aussi, a critiqué les pharisiens parce qu'ils ont altéré la

«loi et les prophètes»; et il montre le légalisme artificiel qu'ils ont construit autour des Écritures. Mais cela ne signifie pas que Jésus pense que l'instruction morale est inutile. Ce que Jésus reproche aux pharisiens, ce n'est pas le fait qu'ils donnent une instruction morale et qu'ils soumettent le peuple à des lois. Ce qu'il affirme, c'est que la vision pharisienne du bien est trop étroite, trop limitée. «Si votre justice ne **surpasse** celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.» À la place de la discipline ennuyeuse du mouvement pharisien, souvent dénuée de sens et portant sur des choses insignifiantes, Jésus offre son propre joug «bien adapté». «Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi... Car mon joug est aisé et mon fardeau est léger» (Matthieu 11.29-30, Darby).

Si nous étudions l'enseignement de Jésus pour découvrir les différences entre son «joug» et celui des pharisiens, nous découvrons une chose: Jésus va beaucoup plus loin que les pharisiens dans l'esprit ou les intentions qui dirigent notre conduite. L'objet de son intérêt n'est pas seulement l'acte extérieur, mais aussi le motif intérieur. «Il n'est hors de l'homme rien qui, entrant en lui, puisse le souiller», dit-il une fois, «mais ce qui sort de l'homme, c'est ce qui le souille» (Marc 7.15). Des paroles comme celle-ci créent l'impression que Jésus est contre la loi.

Mais il n'en est rien, comme le prouve ce qu'il dit ici avec force et netteté: «Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi et les prophètes. Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir» (Matthieu 5.17). En allant plus loin que la lettre de la loi, jusqu'à son but profond, Jésus ne prétend pas annuler la loi, mais essaie de nous aider à la saisir et à agir selon cette loi dans un sens beaucoup plus radical.

Une autre différence entre l'attitude de Jésus et celle des pharisiens réside dans la distinction qu'il fait entre les opinions, les coutumes et les traditions humaines – qui passent – et les «commandements de Dieu», bien plus significatifs. Jésus accuse les pharisiens de négliger les aspects les plus importants de la loi en faveur de traditions humaines (Marc 7.1-23). Avec un certain humour, il les décrit comme retenant au filtre les moucherons et avalant les chameaux (Matthieu 23.23)! Ce manque de proportions, parfois

absurde, parmi les chefs religieux de son temps, se manifestait particulièrement dans leur observation du sabbat.

Un vaste ensemble de lois avait été mis en place, en Israël, pour tout ce qui était permis ou interdit dans la célébration de ce jour. Jésus les rejeta toutes par cette observation libératrice : « Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat » (Marc 2.27). Ceci n'est qu'une illustration de la manière dont toute la conduite humaine est éclairée par son approche pénétrante de la « loi royale de l'amour » (Jacques 2.8 ; Marc 12.28-34). Si Jésus nous avait laissé des lois concernant les coutumes, l'habillement, la nourriture, les jours et les saisons, des lois ayant trait à de tels sujets « périphériques », son enseignement aurait passé avec l'ancienne culture dans laquelle il vivait.

La grandeur et la nouveauté de l'enseignement de Jésus résident en grande partie dans la sagesse infaillible avec laquelle il rejette les traditions étroites et liées à son époque, permettant à sa génération et à celles qui suivront, quelle que soit leur culture, de faire face à ce qui détermine vraiment la mort et la vie. Au travers de sa personne et de ses enseignements, la volonté de Dieu brille sur notre monde avec une luminosité et une intensité exceptionnelles.

Résumons : dans cette partie de l'enseignement de Jésus, il y a, sous-entendu, le présupposé que nous avons réellement besoin d'être guidés dans nos relations humaines. Notre décision de suivre Jésus et de rechercher son royaume ne nous rend pas automatiquement sages. Nous devons écouter ce qu'il dit. Nous devons lui permettre de nous enseigner.

2) *Le besoin d'être provoqués*

Un deuxième présupposé, lié au premier et sous-entendu dans l'enseignement de Jésus, c'est que nous n'avons pas seulement besoin d'être conseillés, mais aussi d'être provoqués. Ce n'est pas seulement le contenu de l'enseignement qui nous touche, mais aussi sa forme. Dans ces versets, Jésus ne s'adresse pas à nous comme un vieux sage qui nous prodiguerait ses conseils. Il nous parle plutôt comme un prophète, utilisant des impératifs et des avertissements

particulièrement clairs. Et le présupposé, c'est que nous avons besoin que l'on nous parle de cette façon. Il nous faut plus qu'une direction dans nos relations avec les autres ; nous avons besoin d'être guidés d'une manière qui nous réveille, qui stimule notre volonté d'agir.

Il est nécessaire de souligner ce point parce que nous n'avons pas l'habitude d'entendre ce langage aujourd'hui ni dans les Églises, ni hors des Églises. Nous vivons une époque de permissivité. Les impératifs ne sont pas « dans le ton ». L'homme moderne est peu disposé à accepter l'autorité d'un autre pour ce qui touche à sa conduite. Il ne se sent à l'aise que dans une approche rationnelle ou expérimentale de la conduite morale. Il écoutera des « conseils » dans la mesure où ils seront exprimés en termes raisonnables et où ils ne l'engageront pas. Une des théories de relation d'aide les plus répandues à notre époque affirme que la plupart des gens ont déjà trop de contraintes morales qui les lient. L'homme doit être libéré de ces contraintes pour qu'il puisse élaborer ses propres valeurs. Selon cette théorie, il y a en tout homme la capacité de mener une vie saine et solide, si seulement nous lui donnons la liberté de le faire.

Il y a une part de vérité dans tout cela. Je ne cite pas ces exemples pour les déconsidérer totalement, mais seulement pour montrer qu'il y a un contraste avec ce que nous trouvons dans l'enseignement de cette partie du Sermon sur la montagne. Il est clair que les paroles de Jésus sous-entendent ici que nous avons besoin d'une autorité dans le domaine des relations humaines, quelqu'un au-delà de nous-mêmes, qui nous donnera une direction ferme. Notre volonté, notre imagination morale sont paresseuses et corrompues. Notre capacité de décision a besoin d'être réveillée.

2. Étude du texte

« Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes. Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. En vérité je vous le dis, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, pas un seul iota, pas un seul trait de lettre de la loi ne passera, jusqu'à ce que tout soit arrivé. Celui donc qui violera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé

le plus petit dans le royaume des cieux, mais celui qui les mettra en pratique et les enseignera, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux. Car je vous le dis, si votre justice n'est pas supérieure à celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » (Matthieu 5.17-20)

Dans notre étude des Béatitudes, nous avons dirigé notre attention sur certaines questions touchant à l'examen de soi. Nous avons suggéré que les Béatitudes appellent une réponse de cet ordre. Dans cette deuxième partie, nous nous retrouvons face à une autre sorte de remise en question. Les paroles de Jésus nous poussent hors de nous-mêmes vers les autres. Elles appellent à une décision dans la vie sociale. Ceci demande un autre style d'étude et une autre réponse. Nous essaierons donc de comprendre la remise en question que veut Jésus et de nous engager à prendre une décision en conséquence. Une manière d'agir dans ce sens est de faire une alliance.

Une alliance est un accord solennel entre deux parties (ou plus). Dans l'histoire du peuple de Dieu rapportée dans la Bible, les alliances jouent un rôle important. Quand Dieu fit sortir Israël du pays d'Egypte, il fit alliance avec son peuple au Mont Sinaï. Cette alliance est rapportée dans ce qu'on appelle le Décalogue, en Exode 20 et Deutéronome 5. Le Décalogue commence par ce que Dieu a fait pour son peuple (Exode 20.2) et détermine ensuite ce que Dieu demande comme obéissance (Exode 20.3-17). L'alliance est établie quand le peuple accepte de faire «tout ce que l'Eternel a dit» (Exode 24.7).

Pour répondre à cette partie du Sermon sur la montagne, nous avons formulé une telle alliance, basée sur l'enseignement de Jésus dans Matthieu 5.21-48. Dans cette alliance, nous essayons de rendre aussi clairement que possible les termes de notre responsabilité, en tant que disciples de Jésus, dans notre vie avec les autres. On trouvera cette alliance à la fin de ce chapitre.

Pourtant, avant d'arriver à cette alliance, il est important d'examiner l'enseignement même de Jésus, et d'essayer de comprendre aussi bien que possible son contenu en rapport avec les différentes relations dans la vie. Les commentaires qui suivent ont pour but de

vous aider dans cette démarche. Lisez-les comme des stimulants à votre méditation.

En Matthieu 5.17-48, Jésus traite cinq aspects distincts et critiques des relations humaines :

1) La colère (5.21-26)
2) La convoitise (5.27-32)
3) Les propos mensongers (5.33-37)
4) La vengeance (5.38-42)
5) La haine de l'ennemi (5.43-48).

Ces cinq points touchent aux relations qui existent entre les personnes qui vivent dans la communauté chrétienne, aussi bien qu'aux relations que cette communauté établit avec le monde, parfois mauvais et destructeur, autour d'elle. Dans sa formulation actuelle, cet enseignement peut paraître négatif, mais il donne un élan vers une vie caractérisée par la paix, la pureté, l'authenticité et l'amour irrésistible.

Examinons de plus près chacun de ces cinq points :

1) *La colère*

« Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, celui qui commet un meurtre sera passible du jugement. Mais moi, je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement. Celui qui dira à son frère : Raca ! sera justiciable du sanhédrin. Celui qui lui dira : Insensé ! sera passible de la géhenne du feu. Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande. Arrange-toi promptement avec ton adversaire, pendant que tu es encore en chemin avec lui, de peur que l'adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et que tu ne sois mis en prison. En vérité je te le dis, tu ne sortiras point de là que tu n'aies payé jusqu'au dernier centime. » (Matthieu 5.21-26)

Jésus montre clairement qu'il veut que ses disciples soient libérés de la colère. Dans ce passage, il parle du « frère ». Il parle de la communauté de ses disciples. Il veut que ceux qui appartiennent à

cette société ne se contentent pas de ne plus commettre de meurtre, mais aussi qu'ils rejettent toute explosion de colère et toute insulte destructrice.

La colère dont il est question ici est l'émotion qui se trouve derrière le meurtre. Elle est destructrice. Elle méprise le frère, l'abaisse et lui fait mal. Elle est aveugle et mortelle. Une telle colère déchire le tissu des relations humaines et blesse ceux qu'elle touche.

Beaucoup prennent aujourd'hui une attitude dure face au meurtre, mais sont bien plus indulgents pour la colère. Les explosions de colère que l'on voit parfois chez des personnes haut placées sont considérées comme des marques d'une forte personnalité. Beaucoup de psychologues encouragent leurs clients à accepter leur colère comme faisant normalement partie d'une personnalité saine, et à l'exprimer d'une façon appropriée.

Quand nous sommes en colère, nous devons, bien sûr, le reconnaître. Beaucoup se trouvent pris dans des situations où ils nourrissent en eux de la colère et des sentiments hostiles envers ceux qui devraient leur être proches et chers. Il leur paraît impossible de faire face à leurs sentiments réels. Ils refoulent donc leur colère, et parviennent à la nier. Ils composent avec elle en se trompant eux-mêmes. Dans de telles situations, il est nécessaire de les encourager à reconnaître clairement la vérité. Si quelqu'un est en colère, il n'y a aucune vertu à la cacher. En fait, en la dissimulant, on perd la capacité de la gérer sérieusement.

Mais nous devons apprendre à la gérer. Jésus nous prévient de manière très ferme contre toute tendance à minimiser le sérieux de la colère. Elle peut nous mener en enfer, dit-il, et tous ceux qui ont vu une personne, par ailleurs sympathique, corrompue par de fréquents accès de colère, savent bien que son avertissement n'est pas sans fondement. La colère est une folie temporaire, et n'a pas de place dans la vie de la communauté chrétienne.

Tout cela a tellement d'importance que Jésus ajoute à ses paroles d'avertissement contre la colère des directives très pratiques sur la manière de réduire son apparition parmi les disciples. Il y a deux manières de faire (versets 23-26) que Jésus veut mettre en place partout où ses disciples se retrouvent. Si on les met en pratique, elles

diminueront grandement la possibilité que la colère ait jamais de prise dans la communauté chrétienne.

Tout d'abord, **réparez toute offense dès que vous en prenez conscience.** Même lorsque vous êtes en route pour faire quelque chose d'aussi important qu'adorer Dieu, si vous pensez soudain à une action qui peut avoir blessé quelqu'un, arrêtez-vous, allez confesser votre faute et réglez les choses. Soyez prompt à admettre vos torts et à vous préoccuper de leurs conséquences, particulièrement quand quelqu'un d'autre est en jeu. Ce n'est pas seulement votre péché qui importe, mais par votre franchise, vous pouvez empêcher votre frère de tomber dans le piège de la colère.

Secundo: «Accorde-toi promptement avec ton adversaire» (Matthieu 5.25). Avec ces mots, Jésus visualise que c'est la partie **offensée** qui prend l'initiative. Cela peut créer une situation encore plus explosive que la précédente, en ce qui concerne la colère. Quand **je** prends conscience d'avoir blessé quelqu'un et que je décide de mettre cela en ordre, la bataille est pratiquement gagnée. Mais quand l'offensé est mon accusateur et qu'il vient le premier vers moi, le moment est propice à la colère! Ne laissez pas cela se produire! Ne laissez pas les accusations et les contre-accusations se multiplier. Rétablissez immédiatement le lien de fraternité. **«Accorde-toi promptement avec ton adversaire.»**

Nous trouvons ici quelques remarques très pratiques concernant un problème particulièrement difficile dans les relations humaines. Jésus nous les offre pour amener chaque disciple à prendre une décision. Allez-vous promptement mettre en ordre les torts que vous pouvez avoir causés à quelqu'un d'autre ou non? Allez-vous agir rapidement pour faire tomber les accusations portées contre vous ou non? Jésus nous encourage à prendre la colère au sérieux, à nous débarrasser d'elle et à agir de manière à ce qu'elle ait de la peine à naître au milieu de nous.

2) *La convoitise*

«Vous avez entendu qu'il a été dit: Tu ne commettras pas d'adultère. Mais moi, je vous dis: Quiconque regarde une femme pour la

convoiter a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi. Car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne. Si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi, car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse et que ton corps entier n'aille pas dans la géhenne.

Il a été dit : Que celui qui répudie sa femme lui donne une lettre de divorce. Mais moi, je vous dis : Quiconque répudie sa femme, sauf pour cause d'infidélité, l'expose à devenir adultère, et celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère.» (Matthieu 5.27-32)

Jésus parle ici de la convoitise adultère et de ses conséquences effrayantes : divorce, foyers brisés, femmes et enfants abandonnés, mariages qui se succèdent. Comme il voulait que la communauté de ses disciples soit libérée de la colère et du meurtre, il veut qu'elle soit libérée de l'adultère, en pensée comme en action. Il se dresse aussi contre le divorce. Ses paroles sont destinées, en premier lieu, aux hommes («quiconque regarde une femme pour la convoiter»), et aux hommes mariés en particulier. Par extension, elles peuvent être appliquées à tout ce qui touche aux relations entre hommes et femmes.

L'enseignement de Jésus sur le divorce (5.31-32) a suscité beaucoup de controverses. La force et l'orientation de ses pensées sur ce sujet sont cependant au-delà de toute discussion. Comme les anciens prophètes, il rejette clairement le légalisme superficiel qui permet à un homme de rompre son mariage au gré de son caprice, grâce à un simple papier. Ses paroles font écho au cri de Malachie : «Je hais la répudiation !» (Malachie 2.16). «Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre commet un adultère» (Luc 16.18). Des mots comme ceux-ci n'ont pas pour but d'être une loi permettant de résoudre tous les problèmes conjugaux complexes et embrouillés, qui se présentent dans une Église. Ils sont encore moins prévus pour servir de base à la législation d'un État ou d'une société composée de chrétiens aussi bien que de non-chrétiens. Ils doivent plutôt être

compris comme une protestation véhémente contre la conduite d'hommes égoïstes et adultères qui apportent d'immenses souffrances à leur femme et à leurs enfants par leurs divorces et leurs remariages répétés. Ils expriment une défense passionnée de la fidélité dans le mariage.

Dans la lutte contre l'adultère, Jésus appelle à la discipline personnelle. « Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le... Si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la... » (Matthieu 5.29-30). Bien entendu, nous ne devons pas comprendre cela littéralement. Arracher notre œil droit ou couper notre main droite réellement nous laisserait toujours un œil gauche et une main gauche, tous deux également capables de convoitise adultère. Ce que Jésus veut dire, c'est qu'il désire que ses disciples agissent de façon radicale dans ce domaine. Ils doivent mettre fin aux pensées et fantasmes d'adultère. Ils doivent rejeter sans compromis toute pensée d'« affaires » extra-conjugales. Céder à des passions adultères, c'est risquer d'envoyer « tout notre corps » en « enfer ». Tels sont les sérieux avertissements que donne Jésus aux hommes mariés.

Les disciples célibataires qui lisent ces lignes demanderont naturellement : quel intérêt cet enseignement a-t-il pour nous ? Il est évident que nous vivons à une époque où des conduites sexuelles faussées, telles que la fornication, la pornographie, la masturbation et l'homosexualité sont répandues et, pour certaines, en augmentation constante. Quel rapport, s'il y en a un, les paroles de Jésus au sujet de l'adultère ont-elles avec de telles pratiques et avec le relâchement général des mœurs dans le domaine sexuel aujourd'hui ?

En élargissant l'application de l'enseignement de Jésus sur la sexualité, il importe de souligner la signification unique qu'il accordait au mariage en tant que but de la sexualité. Ce point est clairement sous-entendu dans l'enseignement sur l'adultère que nous avons déjà examiné, mais il doit être mis en relief pour ne pas perdre de vue l'attitude très positive face à la vie sexuelle qui imprègne cet enseignement. On voit parfois le christianisme comme une religion qui affiche une attitude négative à l'égard de la sexualité. Ce n'est certainement pas le cas en ce qui concerne Jésus. Il n'y a pas une

parole dans son enseignement qui déprécie le sexe ou qui, pour la vie de disciple, place le célibat au-dessus de la vie sexuelle. Son enseignement sur ce sujet montre plutôt un désir profond et une volonté de voir ce domaine de la vie atteindre sa plénitude et une complète maturité dans le cadre de l'alliance du mariage (voir Matthieu 19.4-6).

À partir de cette perspective, de nombreux désordres sexuels doivent être jugés comme aussi nuisibles que l'adultère lui-même. La personne esclave de la pornographie, par exemple, crée un monde d'objets sexuels dépersonnalisés autour desquels sont vécus en imagination l'adultère et la fornication. Ce processus de création de fantasmes, dit Jésus, peut être aussi destructeur pour la personnalité que l'acte lui-même[5]. Il peut même l'être davantage, car la création de fantasmes et la satisfaction solitaire, qui sont aussi des péchés, viennent s'ajouter à celui de l'adultère. C'est tout l'opposé du mariage, où la relation sexuelle est une expérience partagée entre deux personnes réelles.

La masturbation présente un problème similaire. Elle peut sembler inoffensive, et elle l'est certainement en tant que phase temporaire de la vie adolescente. Mais ici aussi, une expérience de vie destinée à nous unir profondément avec une autre personne est détournée en un plaisir privé et provoqué par soi-même. Quand la masturbation continue à être pratiquée à l'âge adulte, elle renforce l'égocentrisme et la préoccupation de soi d'une personnalité déjà trop souvent repliée sur elle-même. En tant que telle, elle apporte presque inévitablement un manque de respect de soi et un sentiment d'imperfection. Elle conduit souvent à être attaché à une expérience sensuelle qui imprègne toute la personnalité.

Il est évident que ni la pornographie ni la masturbation ne préparent une personne à vivre dans le monde réel de la sexualité responsable, telle qu'elle peut être connue dans un mariage authentique et plein d'amour. Bien qu'on ne considère plus actuellement ces manières d'agir comme des vices, elles demeurent incompatibles

[5] « Mais moi, je vous dis : Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis adultère avec elle dans son cœur » (Matthieu 5.28).

avec la pensée de Jésus. Il est inutile d'ajouter que la même chose peut être dite de l'homosexualité, qui détourne la sexualité du but donné par Dieu.

Comme pour l'adultère, ceux qui sont tentés par de telles pratiques sexuelles devront agir de façon radicale, s'ils veulent trouver la liberté de mener une vie sexuelle plus mûre. Le premier pas, et le plus difficile, pour atteindre une telle liberté peut être le partage du problème avec un conseiller expérimenté. Livrés à nous-mêmes, nous sommes particulièrement vulnérables à la déformation, à l'exagération et aux excuses. Livrés à nous-mêmes, il nous est difficile de voir nos problèmes dans leurs justes proportions. Ceci est spécialement vrai quand il s'agit de désordres sexuels, entourés comme ils le sont souvent d'une atmosphère particulièrement chargée de secret, de culpabilité et de peur. Mais quand nous les partageons avec d'autres, qui connaissent l'amour et la puissance de Dieu, et qui peuvent parler à la fois de pardon et de consolation aussi bien que de remise en question et d'avertissement, leur emprise sur nous peut diminuer. Nous pouvons alors à la fois rechercher et trouver le courage de vivre une sexualité plus responsable.

Une question plus difficile apparaît à notre époque avec l'acceptation grandissante de l'intimité sexuelle entre des hommes et des femmes non mariés. Même à l'intérieur de l'Église chrétienne, il y a de plus en plus de concessions qui sont faites à l'esprit de notre temps sur ce sujet. L'argument que l'on entend toujours davantage est qu'une telle expression sexuelle est légitime, et même saine, quand les personnes concernées ont une affection authentique l'une pour l'autre et ne cherchent pas simplement à exploiter égoïstement l'autre. Un tel enseignement ignore le témoignage d'Israël (Deutéronome 22.20), de Jésus (Matthieu 15.19) et de l'Église primitive (1 Corinthiens 6.9-10; Galates 5.19; Éphésiens 5.3-5). Il va aussi à l'encontre de l'expérience. Celui ou celle qui fait des expériences dans ce sens découvre bientôt que l'acte sexuel sorti du contexte d'une alliance sûre et établie pour la vie, ne peut satisfaire son but profond. Même si des enfants ne sont pas engendrés, l'acte sexuel lui-même produit un sentiment profond d'amour conjugal et familial que les femmes ont plus de peine à réprimer que les hommes.

Quand de tels sentiments sont refoulés au nom de la liberté sexuelle, ceux qui sont concernés risquent de se retrouver sur le chemin de l'instabilité et du vide émotionnels. Les relations sexuelles hors du mariage, même entre ceux qui pensent s'aimer à ce moment-là, ne sont pas, de toute évidence, une préparation à un mariage monogame dans l'amour et la fidélité. On peut être certain qu'une société encourageant cette attitude constatera aussi la destruction progressive du mariage, avec tous les désastres sociaux et émotionnels qui en découlent et que l'on voit déjà trop souvent.

N'y a-t-il donc pas de place dans la vie du disciple célibataire pour exprimer sa sexualité ? N'a-t-il rien à attendre dans ce domaine, sinon un refus ferme de ses sentiments sexuels ? De nos jours, la protestation grandit contre une attitude puritaine face à la sexualité, qui essaierait de traiter ce domaine de la vie en refusant la possibilité qu'elle s'exprime. Cette protestation est légitime. Nous ne faisons que nous tromper nous-mêmes quand nous n'acceptons pas le fait que la sexualité est tissée dans la trame même de notre vie. Dieu nous a créés homme et femme, et il a affirmé que c'était « bon ». Il serait donc faux de vouloir échapper à la sexualité. Les hommes doivent être masculins, les femmes féminines, et tous devraient se réjouir de la richesse émotionnelle que cette polarité apporte dans leurs relations. Dans ce sens, personne ne vit sans sexualité.

En même temps, il est clair que les célibataires désireux d'être fidèles à Jésus doivent pratiquer le renoncement quand il s'agit de vivre leur sexualité. L'acte sexuel est réservé à ceux qui se trouvent dans l'alliance du mariage. C'est la seule conclusion que nous pouvons tirer des enseignements de Jésus, des prophètes et des sages d'Israël, ainsi que de l'expérience elle-même.

Cependant, il faut le dire, tout particulièrement à notre époque : l'absence d'expérience sexuelle ne prive aucunement une personne de mener une existence pleinement humaine. Ce n'est pas comme si une fonction naturelle essentielle avait été perdue. Jésus lui-même était célibataire, et a même laissé entendre une fois que l'avenir de l'homme « dans les cieux » serait un avenir sans mariage (Matthieu 22.30).

La sexualité est bonne, mais elle n'est pas ce que beaucoup d'adorateurs de Vénus considéraient comme le bien ultime. En fait, à une autre occasion, Jésus parle de ceux qui accomplissent un service particulier dans le royaume de Dieu au travers de leur vocation au célibat (Matthieu 19.12). Le fait qu'ils n'aient pas de responsabilités conjugales et familiales leur donne une liberté plus grande pour servir les autres. Le temps du célibat dans la vie chrétienne devrait être considéré comme un don, tout comme le mariage chrétien est un don. C'est une occasion donnée par Dieu de s'attaquer aux tâches et d'accomplir les œuvres que la condition de marié ne permet pas. Et, ce faisant, le célibataire connaîtra les joies d'une vie pleinement vécue.

En résumé, l'expérience sexuelle est bonne, mais elle n'est pas le bien suprême. Quand elle n'est pas disciplinée, elle porte en elle-même le germe de sa propre destruction. Au sein d'une société de plus en plus tournée vers l'exploitation du sexe à des fins égoïstes, Jésus nous appelle, nous qui voulons être ses disciples, à prendre fermement position contre l'adultère et les désordres sexuels qui y sont liés, et à défendre le mariage monogame et « pour la vie ». C'est là le cadre de l'intimité et de l'épanouissement sexuels.

3) *Les propos mensongers*

« Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras pas mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments. Mais moi, je vous dis de ne jurer ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu, ni par la terre, parce que c'est son marchepied, ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi. Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux rendre blanc ou noir un seul cheveu. Que votre parole soit oui, oui, non, non, ce qu'on y ajoute vient du malin. » (Matthieu 5.33-37)

Le troisième point que Jésus aborde dans cette partie du Sermon sur la montagne n'appelle que quelques commentaires. Il semblerait qu'ici les impératifs aient trait à ce que nous nommerions aujourd'hui les relations commerciales ou publiques. La

question critique, dans ce domaine, est la véracité de ce que l'on dit. Assurer la vérité dans les tribunaux, dans les affaires, dans le commerce journalier des gens entre eux, reste l'un des besoins les plus criants de la vie publique. Dans la société, on continue à utiliser le serment comme manière d'affirmer la vérité et de décourager le mensonge.

Pour les disciples de Jésus, cependant, tout cela est inutile. C'est la simple vérité qui est de règle. Jésus veut que, en tout temps, nous soyons directs, clairs et simples dans nos propos, exprimant ce que nous pensons, ni plus, ni moins. « Ce qu'on y ajoute vient du malin » (Matthieu 3.37).

Ce n'est pas une tâche facile. Il y a beaucoup de situations où nous faisons des compromis avec la vérité presque par habitude. Dans un hôpital où j'ai travaillé, nous avions droit à douze jours d'absence due à la maladie par an. C'étaient des jours de congé à ne prendre qu'en cas de maladie. J'ai découvert que j'étais pratiquement le seul à ne pas les utiliser dans un autre but, et à ne pas falsifier mon emploi du temps. Les conventions sociales qui nous amènent à agir d'une certaine manière posent un problème encore plus complexe. Elles nous empêchent de dire ce que nous avons réellement sur le cœur. Si quelqu'un nous blesse, nous ne lui en parlons pas et nous mettons un masque d'affabilité. Si nous sommes coupables ou honteux de quelque chose, nous ne le confessons pas. Nous essayons de le cacher. Les sources profondes de l'amour et de la confiance se dessèchent partout où les gens vivent ensemble de manière aussi peu véridique.

Il va sans dire que si Jésus demande à ses disciples un langage vrai dans leur vie sociale, il le demande aussi entre eux. Ses instructions au sujet de la colère sous-entendent déjà cela. Il veut que nous soyons honnêtes les uns avec les autres. Cela ne signifie pas une franchise brutale. La vérité doit toujours être dite dans l'amour, avec tact et bonne volonté. Mais ce doit être la vérité.

L'accomplissement de tout cela demande un acte de notre volonté. Nous devons résolument décider de dire la vérité. Quiconque désire être un disciple et participer à la vie de la communauté chrétienne doit affirmer son désir profond et son intention sérieuse de dire la vérité du fond du cœur.

4) *La vengeance*

« Vous avez entendu qu'il a été dit : œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut te traîner en justice, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui. Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi.» (Matthieu 5.38-42)

Le quatrième point abordé par Jésus dans cette partie du Sermon sur la montagne touche à l'attitude des disciples envers ceux qui leur ont fait du tort. « Ne vous vengez pas de celui qui vous a fait du mal » (BNA). En disant cela, Jésus rejette complètement et sous quelque forme que ce soit la vengeance en tant que mode de conduite pour ses disciples ; l'ancienne « lex talionis », la loi du talion, « œil pour œil, dent pour dent », est dépassée. Sachant qu'un conseil aussi radical ne serait que difficilement compris par ses auditeurs, il le prolonge par des illustrations. Quatre exemples sont joints à ce principe, pris chacun dans un domaine différent : les relations interpersonnelles (« Si quelqu'un te frappe sur la joie droite, présente-lui aussi l'autre ») ; la jurisprudence (« Si quelqu'un veut plaider contre toi et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau ») ; la politique (« Si quelqu'un te force à faire mille pas, fais-en deux mille avec lui ») ; l'économie (« Donne à celui qui te demande et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi »).

Ce paragraphe du Sermon sur la montagne a souvent été mal compris, parce qu'on n'a pas fait de distinction entre un principe et son application. Le seul principe établi ici est l'affirmation du début : « Ne vous vengez pas de celui qui vous fait du mal » (BNA). En énonçant ce principe, Jésus utilise le style du commandement qui est aussi vieux que le Décalogue. Les biblistes appellent les commandements formulés de cette manière des lois « apodictiques ». Les déclarations ou les lois apodictiques ont une portée universelle. Cet ordre de ne pas se venger doit, dans la pensée de Jésus, s'appliquer partout et toujours.

Il ne parle pas tellement des ennemis ici. Ce problème est abordé dans le paragraphe suivant, le dernier de cette partie du Sermon sur la montagne. Il parle plutôt de ces nombreux torts et offenses que nous subissons inévitablement, puisque nous vivons dans un monde où les personnes égoïstes et manquant d'égards sont nombreuses. Jésus veut que nous soyons libérés du désir de nous venger du mal qui nous est fait et de ceux qui en sont responsables.

Le principe est donc que nous ne devons pas nous venger. Les quatre illustrations que Jésus ajoute à ce principe montrent la variété de ses applications. Ces illustrations sont formulées non pas comme des lois apodictiques, mais comme une sorte de « jurisprudence ». C'est, là aussi, un style légal familier, dont nous trouvons de nombreux exemples dans les codes de lois de l'Ancien Testament et du monde antique. La jurisprudence commence de façon typique par un « si »: « Si (au cas où) quelqu'un te frappe… si quelqu'un veut plaider contre toi… » De telles lois se rapportent à des cas très spécifiques. Elles ne sont pas destinées à être universelles, mais sont des exemples pour l'application d'un principe plus vaste. Dans le cas précis, elles sont des exemples d'une seule loi, à savoir que nous ne devons pas nous venger. Elles sont une illustration du radicalisme avec lequel Jésus veut que ce commandement nous guide dans tous les divers domaines où il s'applique.

Par exemple, nous ne devons pas frapper celui qui nous insulte, même si l'insulte est la plus offensante que l'on puisse imaginer (la gifle). Si nous sommes conduits en justice au sujet de nos biens, nous ne devons pas en vouloir à celui qui nous poursuit, mais agir généreusement envers lui. Si nous sommes mis au travail forcé, ou traités injustement par un pouvoir politique ou militaire, nous devons garder une attitude de bonne volonté et aller plus loin que le service qui nous est demandé. La même chose reste vraie dans notre relation avec l'homme qui cherche à profiter de nous dans le domaine financier. Ce sont des illustrations stupéfiantes d'un nouvel esprit révolutionnaire que Jésus veut introduire dans les relations humaines. Paul avait saisi la signification de ces déclarations quand il recommandait aux chrétiens de Rome de « ne pas se laisser vaincre par le mal, mais de surmonter le mal par le bien » (Romains 12.21).

5) *Les ennemis*

« Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, (bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent), et priez pour ceux (qui vous maltraitent et) qui vous persécutent. Alors vous serez fils du Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les péagers aussi n'en font-ils pas autant ? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi, eux-mêmes, n'en font-ils pas autant ? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. » (Matthieu 5.43-48) (Bible à la Colombe)

Nous en arrivons finalement au cinquième et dernier aspect des relations humaines, celui qui touche aux relations des disciples avec leurs « ennemis ». Il n'y a pas de problème qui puisse entraîner autant de conséquences désastreuses aujourd'hui que celui des ennemis. Ce problème occupe une place importante dans l'actualité internationale au quotidien. Les plus grands États de notre époque semblent avoir besoin d'un ennemi pour exister. La psychologie et l'énergie de nations sont mobilisées autour d'adversaires terribles. Tantôt c'est tel mouvement terroriste, tantôt tel État islamiste, tantôt la Russie ; et quel que soit cet ennemi, on doit le craindre, conspirer contre lui, le combattre (si nécessaire) et le haïr.

Ce que nous voyons sur le plan international se produit aussi au niveau de la vie personnelle. Beaucoup de gens semblent avoir besoin d'un ennemi pour survivre, de quelqu'un à blâmer ou à combattre. Les enfants ont besoin de s'attaquer à leurs parents, les travailleurs à leur patron, les patrons à leurs ouvriers. Cet état d'esprit s'introduit même dans l'Église. Les responsables luttent pour le pouvoir. Ils sont pleins de ressentiment lorsque quelqu'un prend le leadership. Parfois, lorsque l'atmosphère manque d'amour, le plus petit des incidents peut faire surgir un climat d'hostilité.

Mais Jésus nous ordonne de mettre fin à tout cela. Il ne ferme pas les yeux devant le problème. Il ne fait pas non plus de douces promesses. Il n'offre pas de formule magique pour changer les ennemis en amis. Il considère que ses disciples auront des ennemis, comme tout le monde, peut-être plus encore que les autres, parce qu'ils auront à subir, tout comme lui, des persécutions «pour la justice». La seule chose qu'il dise, c'est que nous devons aimer ces ennemis. Nous ne devons pas seulement éviter de les haïr. Nous devons cultiver à leur égard une attitude intérieure de bonne volonté, en recherchant même le bien de ceux qui sont allés jusqu'à nous faire du mal physiquement. Nous devons prier pour ceux qui nous persécutent.

Jésus considère que cela peut être fait. Il ne dit pas que l'amour envers ceux qui nous haïssent doit grandir en nous. Il nous appelle à une décision : aimez vos ennemis !

Le peu d'attention porté par l'Église chrétienne à ces instructions est surprenant. Quand il est question de l'amour des ennemis, l'Église se conforme presque totalement aux conceptions ambiantes. Dans aucun des pays où elle est implantée, l'Église, à l'exception d'une petite minorité, n'a été capable de prendre fermement position contre la tournure d'esprit qui veut que l'on haïsse ses ennemis. Une telle attitude empoisonne l'atmosphère internationale. Et l'Église aussi souffre trop souvent de déchirements internes dus à des membres qui sont eux-mêmes ennemis et qui ne s'aiment pas les uns les autres.

Tout ceci doit être considéré comme une grande tragédie pour le mouvement chrétien, particulièrement quand on comprend que Jésus n'a pas seulement enseigné à aimer ses ennemis, mais qu'il a aussi donné l'exemple suprême d'un tel amour. À la grande consternation de ses disciples, il refusa d'organiser une résistance violente contre ceux qui cherchaient à le mettre à mort. Au contraire, il leur permit de le saisir et de le crucifier. La croix, tellement célébrée comme un symbole dans le christianisme, n'est rien moins que la conséquence de cette approche non violente et aimante des ennemis.

Avec ces paroles et cet exemple devant les yeux, il faut affirmer de la façon la plus claire qui soit : la haine des ennemis et la participation à des combats et des guerres, à n'importe quelle échelle, est

une violation de notre vocation de chrétien. Si vous voulez suivre Jésus, vous devez prendre la croix comme il l'a fait, et souffrir plutôt que de vous venger, aimer et pardonner plutôt que de haïr et détruire.

L'alliance qui suit, comme nous l'avons indiqué précédemment, est un essai pour résumer ce qui nous est donné dans Matthieu 5.17-48. Reflète-t-elle avec exactitude l'enseignement de Jésus dans cette partie du Sermon sur la montagne ? Votre désir est-il de vivre selon cette alliance dans votre relation avec les autres ?

Alliance pour les disciples de Christ concernant notre vie avec les autres

Matthieu 5.17-48

En reconnaissance à Dieu pour tout ce que j'ai vécu et appris par Jésus-Christ, et dans l'attente de son royaume à venir, c'est joyeusement et avec son aide, que j'essaierai d'observer l'alliance suivante :

1. **En ce qui concerne la colère :** je prendrai position non seulement contre les actions de meurtre, mais contre toutes les pensées et émotions de colère destructives (5.21-22). Je chercherai avant tout à en débarrasser ma propre vie, et à faire attention à ne pas devenir une occasion de colère pour quelqu'un d'autre :

a) en confessant et en mettant en ordre mes torts contre mon frère ou ma sœur **dès que j'en aurai pris conscience** (5.23-24) et

b) en traitant de façon franche tout conflit entre moi-même et une autre personne **aussitôt que j'en aurai connaissance** (5.25-26).

2. **En ce qui concerne la convoitise :** j'ai l'intention non seulement d'éviter tout acte adultère, mais encore de m'éloigner des pensées d'adultère (5.27-30), aussi bien que d'autres perversions sexuelles. Positivement, je maintiendrai à un niveau élevé la notion de l'amour et de la fidélité conjugale dans un mariage contracté pour la vie (5.31-32).

3. **En ce qui concerne les propos mensongers :** en toute circonstance, j'essaierai de dire la vérité dans l'amour, simplement et clairement, et de tenir mes promesses (5.33-37).

4. **En ce qui concerne la vengeance :** je refuserai de me venger de quiconque m'aura fait du tort, ou de rendre le mal pour le mal (5.38-39a). Je chercherai plutôt à vaincre le mal par le bien (5.39b-42 ; Romains 12.21).

5. **En ce qui concerne mes ennemis :** je ne céderai pas à une attitude de haine à l'égard de mes ennemis. Bien plutôt, et même si je subis la persécution entre leurs mains, je prierai pour eux et je rechercherai leur bien (5.43-48).

CHAPITRE 5

NOTRE VIE AVEC DIEU

(Matthieu 6)

1. Introduction

Dans le chapitre 6 de l'évangile de Matthieu, l'enseignement de Jésus continue à nous confronter à des impératifs exigeants. Dans cette partie du Sermon sur la montagne, comme dans la précédente, il nous est demandé d'agir résolument. Ici, cependant, les décisions qui nous sont demandées touchent un autre domaine. Comme nous l'avons vu, tous les impératifs du chapitre 5 ont trait aux relations **humaines.** Dans le chapitre 6, le thème dominant est celui de notre relation à Dieu. Ce chapitre nous permet de mieux voir ce que signifie « être un disciple de Jésus-Christ » dans ce qu'on appelle le domaine religieux.

Beaucoup de chrétiens ignorent ce que Jésus a enseigné à propos de nos relations avec Dieu, tout comme ils ignorent ce qu'il a enseigné au sujet des relations humaines. Il est surprenant de voir avec quelle légèreté les gens d'aujourd'hui l'appellent Seigneur, mais ignorent ce qu'il nous a ordonné de faire.

Que nous demande-t-il donc, en ce qui concerne nos relations avec Dieu ? Dans ce chapitre, Jésus s'attache à **trois sujets** et soulève **deux problèmes majeurs.** Les trois sujets sont « la piété », « la prière » et « la richesse ». « La piété », terme que nous utilisons ici pour

décrire certaines pratiques religieuses stéréotypées, est abordée dans les versets 1 à 6 et 16 à 18. Cette étude de la piété est interrompue par un passage sur la prière du verset 7 au verset 15. Le reste du chapitre est consacré à la question de la richesse, du verset 19 au verset 34.

Les deux problèmes majeurs mis à jour par Jésus dans son étude de ces trois sujets sont: **l'hypocrisie et l'inquiétude.** L'hypocrisie est un danger particulier qui menace ceux qui sont nourris des pratiques pieuses de la synagogue (6.2,5). L'inquiétude est une des caractéristiques dominantes de ceux que Jésus appelle les «Gentils» et marque particulièrement leur manière de prier et leur attitude à l'égard des besoins matériels (6.7,32).

2. Étude

Gardons ces grandes lignes en mémoire et regardons de plus près chacun des trois sujets principaux de ce chapitre: la piété, la prière et la richesse. Dans les pages qui suivent, vous trouverez diverses pistes de réflexion, et, à la fin du chapitre, une autre alliance qui, comme la précédente, résume le contenu du passage dans son ensemble.

1) *La piété* (Matthieu 6.1-6; 16-18)

«Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus, autrement vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux.
Quand donc tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les hommes. En vérité je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Mais quand tu fais l'aumône, que ta (main) gauche ne sache pas ce que fait ta (main) droite, afin que ton aumône se fasse en secret, et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.
Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour se montrer aux hommes. En vérité je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Mais toi quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme

ta porte et prie ton Père qui est dans le (lieu) secret, et ton Père qui voit dans le secret te le rendra.» (Matthieu 6.1-6)

« Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air triste, comme les hypocrites ; ils se rendent le visage tout défait pour montrer aux hommes qu'ils jeûnent. En vérité je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Mais toi quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, afin de ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père qui est là dans le (lieu) secret, et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » (Matthieu 6.16-18)

« Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes pour en être vus. » C'est l'appel qui ouvre cette partie de l'enseignement de Jésus. Nous sommes apostrophés : « Gardez-vous ! » Ce qui est traité ici demande que nous soyons en alerte. Pourquoi ?

Il ressort d'autres paroles de Jésus dans le Nouveau Testament que peu de caractéristiques de la vie religieuse de son époque le troublaient plus que le manque de sincérité (voir ses critiques des scribes et des pharisiens dans Matthieu 23). Il semble que la vie religieuse soit particulièrement vulnérable à ce niveau. Des expressions de la dévotion religieuse qui ont réellement été pleines de signification sont devenues routinières et stéréotypées. Malgré cela, elles conservent une partie de la tradition « sainte ». Nous continuons à les utiliser, parce que c'est « comme cela que les choses doivent être faites ». De là à agir pour être vu par les hommes, il n'y a qu'un pas. C'est ainsi que des pratiques solidement implantées, mais vides de l'essentiel, commencent à dominer sur la vie religieuse.

Jésus donne, dans son enseignement, trois exemples de « pratiques religieuses » qui peuvent être ainsi détournées de leur vrai sens : l'aumône, la prière et le jeûne. Depuis des temps immémoriaux, les gens religieux ont « fait la charité », parlé avec Dieu et pratiqué diverses formes de discipline personnelle. Jésus ne critique pas ces pratiques en tant que telles. En fait, il considère plus ou moins qu'elles feront partie de la vie de ses disciples aussi. Ses disciples donneront des aumônes, prieront et jeûneront. Mais en faisant cela, ils prendront garde à un danger très subtil : le danger d'accomplir ces belles actions pour leur valeur de prestige.

L'exhortation ci-dessous est basée sur les paroles de Jésus et cherche à montrer plus clairement la nature de ce danger et la manière de l'éviter. Prenez le temps de méditer cette exhortation. Cela touche-t-il quelque chose dans votre vie ? Notez vos réactions et partagez-les avec vos frères et sœurs.

Prends garde !

Une exhortation basée sur Matthieu 6.1-6 ; 16-18

Sois sur tes gardes, disciple ! Oui toi, précisément, toi qui prends ta situation de disciple au sérieux, fais attention ! Un danger particulier te guette, attendant derrière chaque bonne action, caché derrière chaque acte de sacrifice, dissimulé derrière chaque noble prière. Ce danger est si subtil et si bien caché que tu ne le verras pas, à moins que tu ne le cherches avec plus de soin.

Voici ce danger : faire étalage de ta religion pour être vu des hommes, rechercher les honneurs et la louange des autres par tes bonnes actions, gagner du prestige par ta piété. Ce n'est pas de la bonté. C'est agir avec suffisance. C'est ridicule. C'est une parodie de la vraie foi.

Ainsi donc, quand tu accomplis quelque acte de charité, quand tu pratiques une quelconque discipline personnelle, ou quand tu pries, sois sur tes gardes ! Pas d'auto-publicité ! Ne te fais même pas connaître tes bonnes actions à toi-même (« Que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite »). Sois intérieurement détaché de ton action, et ne t'inquiète pas si personne ne voit jamais tous les sacrifices que tu as faits pour Dieu ou pour d'autres personnes.

Commence plutôt à penser ainsi : Dieu, mon Père, voit et sait ce que j'ai fait. Cela suffit. Je ne veux pas d'autre récompense que celle qu'il a en réserve pour moi.

En résumé : dans notre vie avec Dieu, l'hypocrisie – prétendre rechercher une chose en en recherchant une autre – est un grand danger. Ce danger est particulièrement important pour ceux qui sont pieux, ceux qui sont « dans la synagogue », imprégnés de traditions religieuses. L'antidote à l'hypocrisie religieuse consiste à cultiver quelque chose d'authentique : la conscience intérieure et l'expérience

du « Père qui voit dans le secret ». Nous devons apprendre à vivre à partir de ce noyau secret. Nous devons apprendre à aimer Dieu de tout notre être. Nous devons apprendre à vivre pour lui, et pour les récompenses qu'il nous donnera, et à ne pas nous soucier de la louange ou du blâme des autres.

Il faut, de nouveau, souligner qu'il y va d'une décision à prendre. En vérité, il faut aussi envisager une croissance : être de moins en moins concerné par l'opinion des autres et de plus en plus conscient de la faveur ou de la défaveur de Dieu. Mais il faut décider, et c'est ce qui est souligné ici. Jésus nous y encourage. Il nous demande de faire un effort. Prends garde !

2) ***La prière et les biens*** (Matthieu 6.7-15 ; 19-34)

Jusqu'ici, dans le Sermon sur la montagne, l'enseignement de Jésus va en grande partie à l'encontre de l'arrière-plan religieux qui prévaut à son époque, celui des « scribes et des pharisiens ». En traitant de la prière et des biens, Jésus n'oppose pas la manière d'agir des scribes et des pharisiens à celle que l'on attend de ses disciples, mais l'attitude des « Gentils » à celle de ceux qui le suivent (6.7,32).

L'attitude des « Gentils » face à la prière et aux biens peut être caractérisée par un mot : **l'inquiétude,** particulièrement à l'égard des besoins physiques.

C'est l'inquiétude qui conduit encore et toujours les « Gentils » dans leurs prières. Comme ils imaginent que plus ils les répéteront, plus ils recevront, et comme ils ne sont pas certains d'être entendus, les « Gentils » font des prières longues et épuisantes. C'est l'inquiétude qui les fait agir ainsi.

C'est la même inquiétude qui amène les « Gentils » à se faire du souci au sujet de leur nourriture et de leur habillement. À cause de leur inquiétude, ils amassent jalousement tous les biens qu'ils peuvent accumuler pour un avenir incertain. Avec le temps, ces trésors les absorbent, se saisissent de leur « cœur » (v. 21) et étouffent tout le reste. En conséquence, ils deviennent égoïstes, bornés et impitoyables. Ils n'ont pas d'amour pour Dieu. Voici les ténèbres (6.23) dont Jésus veut nous délivrer.

La clé de notre libération se trouve dans ces mots, répétés deux fois, une fois en rapport avec la prière, une fois en rapport avec la richesse: «Votre Père sait de quoi vous avez besoin» (6.8) et «Votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes choses» (6.32, Darby).

Une plus grande conscience du Dieu qui voit: voilà l'autre perspective que propose Jésus à l'hypocrisie des pharisiens (6.6). **Une plus grande conscience du Dieu qui connaît:** voilà l'autre perspective que propose Jésus à l'inquiétude des «Gentils». Dieu «voit» et «connaît» nos besoins! Dieu est notre Père et nous considère comme ses enfants! Voilà la bonne nouvelle que Jésus est venu annoncer.

Quand vous l'écoutez et l'acceptez, vous la voyez confirmée tout autour de vous. Regardez tout simplement! Découvrez de quels soins attentionnés la créature la plus insignifiante est l'objet. Regardez les fleurs des champs et les oiseaux du ciel. Voyez comme ils sont merveilleusement vêtus et équipés pour leur courte vie. Si Dieu prend un tel soin de ces petites créatures, présentes aujourd'hui, disparues demain, **combien plus** il prendra soin de nous!

Si seulement nous voulions nous laisser pénétrer de cela, si seulement nous acceptions d'écouter ce que Jésus dit ici et d'avoir plus de foi en Dieu et plus de confiance dans le soin qu'il prend de nous, alors de grands changements interviendraient dans notre manière de prier et d'agir avec nos biens.

Regardons de plus près l'enseignement de Jésus sur ces deux sujets:

a) ***La prière*** (Matthieu 6.7-15)

«En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. Voici donc comment vous devez prier:

Notre Père qui es au cieux!

Que ton nom soit sanctifié.

Que ton règne vienne;

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous

aujourd'hui notre pain quotidien. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.
Ne nous laisse pas entrer dans la tentation, mais délivre-nous du Malin.
Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles,
Le règne, la puissance et la gloire. Amen !
Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi, mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes. »

Beaucoup de gens pensent que toute prière est bonne. Il est bon de prier et mauvais de ne pas prier. Ce n'est absolument pas le cas. Ici, comme dans d'autres domaines, nous avons besoin d'être instruits. De nombreux chrétiens continuent à agir comme les « Gentils » dès qu'ils prient, tout simplement parce qu'ils n'ont pas pris le temps d'écouter ce que Jésus dit à ce sujet. Les premiers disciples ont demandé : « Seigneur, enseigne-nous à prier » (Luc 11.1). Nous devrions faire la même chose.

Quand nous le faisons, la première leçon à retenir est que Dieu connaît déjà nos besoins. C'est pourquoi nous n'avons pas à nous épuiser en les énumérant dans nos prières comme le font les « Gentils ». La prière bien comprise ne consiste pas à informer Dieu de quelque chose qu'il ne sait pas. Il connaît déjà nos besoins bien mieux que nous ne les connaissons nous-mêmes. Cette confiance est le fondement de la prière chrétienne.

Mais si Dieu sait déjà de quoi nous avons besoin avant que nous le lui demandions, pourquoi donc prier ? Cela ne détruit-il pas toute nécessité de prier ? C'est effectivement le cas, si la prière ne signifie rien de plus pour nous que de faire connaître nos besoins à Dieu. Mais dans ce que nous appelons le « Notre Père », Jésus suggère une autre sorte de prière.

« Voici comment vous devez prier », dit Jésus en introduction. Le « Notre Père » est souvent récité dans les milieux chrétiens comme une prière en soi. Mais il n'est pas du tout certain que telle était l'intention de Jésus quand il nous a donné ces paroles. Il semblerait plutôt qu'elles soient destinées à instruire plutôt qu'à être récitées.

Elles nous suggèrent la nature et le sujet d'une prière authentique. Si tel est le cas, au lieu de simplement répéter cette prière, nous devrions la prendre et la laisser façonner notre manière de communiquer avec Dieu.

Voici un essai de reprise du «Notre Père» à partir de ce point de vue. Lisez et discutez ces suggestions. Faites un effort pour établir dans votre propre vie de prière les priorités recommandées ici. Partagez vos expériences les uns avec les autres dans votre cercle d'étude.

Voici comment vous devez prier !

Suggestions sur la manière de prier, basées sur l'enseignement de Jésus en Matthieu 6.9-13.

«**Notre Père qui es aux cieux...**» Pensez à Dieu comme à un Père aimant, invisible et pourtant présent, profondément conscient de vos besoins aussi bien que de ceux des disciples qui vous entourent et de ceux du monde entier. Quand vous vous adressez à Dieu dans la prière, dites: «Père». C'est, en soi, le premier et le plus grand acte de la prière: nous détourner de nous-mêmes pour regarder vers l'univers et dire: «Père», «Notre Père» (Comparez avec Romains 8.15; Galates 4.6).

«**Que ton nom soit sanctifié...**» En priant Dieu, concentrez-vous d'abord sur Dieu lui-même. Ne vous précipitez pas avec vos besoins et vos désirs. Il vous connaît, vous et ce dont vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez, mais vous ne le connaissez pas. Faites silence en votre cœur et prenez conscience de sa grandeur et de sa bonté. Priez que tout être humain, vous-même aussi, l'honore et l'adore en tant que Père.

«**Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.**» Alors que vous vous éveillez à son amour et à sa grandeur, commencez à rechercher sa volonté. De nouveau, ne vous précipitez pas avec votre volonté, vos souhaits, vos requêtes. Il se peut qu'au moment où vous pensez à quelque chose que vous aimeriez voir Dieu accomplir, il ait quelque chose de bien plus important qu'il désirerait vous voir faire. Sa volonté est tellement plus grande

que notre volonté, tellement plus vaste, tellement plus aimante. Elle prend en compte à la fois votre vie et celle du monde entier. Elle est tellement plus large et plus solide. C'est par elle que les mondes ont été créés. Elle soutient l'histoire, et ce n'est que ce que Dieu décide qui persiste en fin de compte. Apprenez à aimer sa volonté, à la rechercher tous les jours. Que la prière : « Que ta volonté soit faite » devienne le cœur même de votre être. Organisez votre vie autour de cette prière. Apprenez à faire silence toujours à nouveau devant la volonté de Dieu.

« Donne-nous aujourd'hui la nourriture nécessaire. Pardonne-nous le mal que nous avons commis, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont fait du mal. Et ne nous conduis pas dans la tentation, mais délivre-nous du Mauvais » (BNA).
Maintenant, après avoir sanctifié le nom de Dieu, après vous être ouvert à sa volonté, apportez-lui vos besoins. Faites-le non pas parce que Dieu les ignore si vous ne les lui dites pas, mais parce qu'il veut vous répondre de façon personnelle. Il vous aime et veut établir un rapport avec vous en tant que personne vivante et non comme si vous étiez quelque animal. Votre volonté, votre foi, votre amour et votre initiative sont importants pour lui. Il en tient compte dans le soin qu'il prend du monde. Ainsi donc, n'hésitez pas à lui demander ce dont vous avez besoin, aussi longtemps que vous l'honorerez et rechercherez sa volonté.

Demandez-lui de pourvoir à vos besoins physiques **du moment !** Demandez-lui du pain, un abri. Recherchez l'aide de Dieu pour les affaires pratiques de votre vie de tous les jours. Demandez son aide pour vaincre les échecs **du passé.** Demandez-lui pardon. Ne continuez pas à porter dans le présent, les fardeaux de votre inconduite passée. Demandez à Dieu de vous arracher au fléau de la culpabilité, pour que vos pensées et votre cœur soient libérés pour l'avenir. Rappelez-vous cependant que si vous ne pardonnez pas aux autres, Dieu ne peut vous pardonner. Ne vous mettez jamais à prier si vous avez en vous de la rancune contre quelqu'un. Demandez à Dieu de vous aider à faire face à l'avenir victorieusement. Demandez-lui d'être délivré du mal. Ne commencez pas une journée sans demander l'aide de Dieu pour vaincre les épreuves et les tentations de la journée.

Avant de quitter le « Notre Père », il faut remarquer qu'une note y a été ajoutée (v. 14 et 15). Cette note reprend une phrase pour la souligner et la commenter plus particulièrement : « Remets-nous nos dettes comme nous aussi nous remettons à nos débiteurs » (Darby). Le fait que cette phrase reçoive une attention particulière suggère à la fois combien elle est importante et combien il est pourtant facile de la négliger. La plupart d'entre nous n'ont que très peu conscience des répercussions que peuvent avoir, dans notre relation avec Dieu, nos attitudes face aux autres. Nous venons souvent à Dieu de façon insouciante, en nous attendant à un accueil indulgent, quelle qu'ait été la gravité du mal que nous avons pu faire à d'autres. Ce concept de « grâce à bon marché », comme l'appelait Dietrich Bonhoeffer, le théologien allemand du début du XX^{e} siècle, est profondément remis en question par l'enseignement de Jésus.

Un jour, l'homme de Nazareth raconte l'histoire d'un serviteur à qui le roi a remis une dette énorme de 50 millions d'euros ou de francs (Matthieu 18.23 ss). Libéré de sa dette, ce serviteur va réduire en esclavage un homme qui lui doit seulement 100 euros ou 100 francs. Quand le roi apprend cela, il se met en colère et fait jeter ce serviteur en prison. Agir de cette façon, c'est détruire le but du pardon de Dieu. La miséricorde nous est manifestée pour que nous puissions en retour faire miséricorde. Dieu nous libère pour aimer et servir. Si, dans notre liberté, nous nous tournons vers d'autres pour les détruire, nous montrons simplement à quel point nous avons mal compris le caractère de Dieu.

Laissons donc tomber la rancune et les ressentiments ! « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père céleste ne vous pardonnera pas non plus vos offenses » (6.14-15).

b) ***La richesse*** (Matthieu 6.19-34)

« Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où les vers et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent, mais amassez des trésors dans le ciel, où ni les vers ni la rouille ne détruisent, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.

L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera illuminé, mais si ton œil est en mauvais état, tout ton corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres ! Nul ne peut servir deux maîtres ; car où il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : Ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent rien dans les greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une seule coudée à la durée de sa vie ? Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Observez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent, ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs qui existe aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ? Ne vous inquiétez donc pas en disant : Que mangerons-nous ? Ou : Que boirons-nous ? Ou : De quoi serons-nous vêtus ! Car cela, ce sont les païens qui le recherchent. Or votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement son royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. » (Matthieu 6.19-34)

Si, comme nous l'avons dit plus haut, beaucoup ont aujourd'hui une attitude irréfléchie à l'égard de la prière, c'est encore plus vrai quand il s'agit de la richesse. L'attitude la plus répandue à l'égard des biens matériels semble être : « Plus on en a, mieux ça vaut. » L'amour de l'argent n'est pas du tout considéré comme « la racine de tous les maux », ainsi que l'écrit Paul à Timothée ; bien plutôt, on lui accorde un statut de vertu. Les hommes riches sont admirés et on cherche à les imiter. Quand ils demandent à devenir membres de nos Églises, nous les accueillons avec peu de questions. Or Jésus a

dit qu'il serait difficile aux riches d'entrer dans le royaume de Dieu (Matthieu 19.23-24). Mais il leur est devenu facile d'entrer dans nos Églises. Résultat : parmi nous, aussi bien qu'en dehors des Églises, nous trouvons des personnes vivant ce que Jésus appelle la vie économique des « Gentils » ou des « païens » (6.32).

Nous avons besoin de demander, comme nous l'avons fait pour la prière : « Seigneur, enseigne-nous ! »

Nous avons déjà commenté le contexte et le style des paroles de Jésus dans Matthieu 6.19-34, mais il peut être utile de répéter ces commentaires, parce que le cadre de l'enseignement et son style sont tous deux instructifs. En ce qui concerne le **contexte,** ce qui est important à retenir, c'est que Jésus traite la question des biens en relation avec la prière et la piété. Ceci indique déjà une approche de la question différente de celle qui prévaut à notre époque. La possession de biens n'est pas simplement une question sociale ou légale. Notre relation avec ce que nous possédons a des conséquences psychologiques et spirituelles. Elle affecte notre relation à Dieu.

En ce qui concerne la **forme** de l'enseignement, il est utile de remarquer à nouveau que Jésus continue de s'adresser à nous sous forme de commandements impératifs. Là, comme auparavant, il veut engager notre volonté. Cependant, une autre forme d'enseignement apparaît. Dans cette partie, de nombreuses affirmations et constatations peuvent être regroupées sous le titre « paroles de sagesse » ou « proverbes ». Le but des paroles de sagesse n'est pas de faire appel à la volonté, mais de réveiller la perspicacité. Ces paroles stimulent notre imagination et nous conduisent à des niveaux de compréhension nouveaux. Le fait que cette manière d'enseigner soit davantage utilisée à ce moment précis du Sermon sur la montagne montre que, dans notre relation avec les biens, nous avons besoin de quelque chose de plus que des commandements. Nous avons besoin de comprendre. Nous avons besoin de saisir ce qui est en jeu. Ainsi donc, cette partie de l'enseignement ne nous appelle pas seulement à la décision, mais aussi à la méditation et à la réflexion. Cet enseignement peut être résumé comme suit : il y a deux commandements (le deuxième est répété trois fois), suivis chacun de plusieurs paroles de sagesse ; puis un troisième commandement résume l'ensemble.

Nous pouvons schématiser le passage ainsi :

Premier commandement : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre… amassez-vous des trésors dans le ciel » (v. 19).

A méditer :

1. « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (v. 21).
2. « L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera éclairé » (v. 22, 23).
3. « Nul ne peut servir deux maîtres » (v. 24).

Deuxième commandement : « C'est pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas pour votre vie » (v. 25, 31, 34).

A méditer :

1. « La vie n'est-elle pas plus que la nourriture ? » (v. 25).
2. « Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ? » (v. 27).
3. « Regardez les oiseaux du ciel… les lis des champs… ne valez-vous pas beaucoup mieux qu'eux ? Votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses » (v. 26, 28, 32).
4. « À chaque jour suffit sa peine » (v. 34).

Commandement récapitulatif : « Cherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par dessus » (v. 33).

Il n'y a peut-être aucun autre enseignement de Jésus qui suscite chez le lecteur moderne plus d'étonnement et de perplexité que celui-ci. Au premier abord, il paraît avoir un aspect « idyllique », comme s'il était destiné à quelque île lointaine qui n'aurait pas encore été touchée par la hâte et la précipitation de la vie moderne. Quel sens peut-il avoir pour nous qui vivons dans un monde complexe, où règne la technologie ? Quel sens donner à cet enseignement, nous qui affrontons chaque jour des problèmes économiques que n'auraient même pas imaginés les générations qui nous ont précédés ? Regardons de plus près chacun de ces commandements, en gardant cette question en mémoire.

Le premier commandement : *« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre… amassez-vous des trésors dans le ciel. »* (6.19-20)

Si des paroles peuvent exprimer ce qui se trouve au cœur des préoccupations de Jésus face aux biens et à la richesse, ce sont bien celles-ci. Il répète ces mots, ou d'autres semblables : les évangiles rapportent qu'il a parlé très souvent à ce sujet (voir plus loin). Quel est le sens de ces paroles ?

La **première partie** de ce double commandement (« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre ») entre clairement en contradiction avec une notion largement acceptée et appréciée dans notre société, à savoir qu'il est honorable d'accumuler des richesses personnelles. Peu d'idées sont plus solidement enracinées dans la vie de notre monde occidental que celle du droit qu'a tout homme d'amasser des biens personnels et de les utiliser comme il lui plaît.

Quand un enfant prend quelque chose à un autre en pleurant et en lançant : « C'est à moi ! », les parents essaient de lui enseigner le partage ; mais quand cet enfant a grandi et qu'il a gagné des dizaines de milliers d'euros ou de francs, quand il s'en empare et déclare : « C'est à moi ! », nous l'admirons et nous considérons que c'est un citoyen entreprenant. C'est ce désir de posséder non mis en question qui a conduit aux injustices qui accompagnent et corrompent trop souvent le capitalisme occidental.

Pourtant, l'enseignement de Jésus est différent. Ses paroles sous-entendent que les ressources de cette terre n'ont pas été données à un seul homme, pour qu'il les amasse pour lui-même, quelle que soit la légitimité des moyens par lesquels il les a obtenues. Jésus veut que ses disciples mettent fin à cette sorte d'accumulation égoïste.

Si le but de nos efforts économiques n'est pas l'accumulation de richesses sur terre pour nous-mêmes, quel est-il ? « Mais amassez-vous des trésors dans le ciel. » L'autre option à l'accumulation de trésors sur terre pour nous-mêmes est de les amasser dans le ciel. Mais comment fait-on cela ? Où est ce compte en banque céleste, et comment y dépose-t-on des trésors ?

Les évangiles laissent entendre que ces mots un peu étranges, « trésors dans le ciel », revenaient souvent sur les lèvres de Jésus. Plusieurs fois, le contexte apporte des éclaircissements sur ce qu'il

veut dire. Par exemple, Jésus dit au jeune homme riche: «Vends tout ce que tu as, **distribue-le aux pauvres**», puis il ajoute: «Et tu auras un trésor dans les cieux» (Luc 18.22). Une autre fois, alors qu'il parle à tous les disciples de ce sujet, Jésus dit: «Ne crains point, petit troupeau... Vendez ce que vous possédez, **et donnez-le en aumônes**; faites-vous des bourses qui ne s'usent point, un trésor inépuisable dans les cieux» (Luc 12.32ss). Ces paroles et d'autres dans les évangiles montrent clairement que l'exhortation de Jésus à amasser un trésor dans les cieux signifie: donnez des aumônes et distribuez vos richesses aux pauvres. L'homme riche dont le seul souci était de remplir des greniers et d'en bâtir de plus grands est décrit comme n'étant pas «riche pour Dieu» (Luc 12.21). Pour grossir notre compte en banque spirituel, il faut diminuer nos comptes matériels par notre générosité envers ceux qui sont dans le besoin.

En bref, ce commandement de ne pas accumuler des richesses pour nous-mêmes sur terre, et cette exhortation à accumuler des richesses dans le ciel, sont tout simplement pour Jésus une manière de nous demander d'avoir moins d'attachement et **une attitude moins égoïste à l'égard de ce que nous possédons. C'est sa façon d'encourager ceux «qui ont» à partager avec ceux «qui n'ont pas». Il ne nous dit pas comment cela doit être fait. Il ne donne pas de système économique ou social particulier. Il laisse la mise en application de ce commandement à notre propre imagination**. Cependant, en ce qui concerne le fond du problème, il ne nous laisse pas le choix. Comme les prophètes d'Israël avant lui, Jésus parle de façon nette et passionnée en faveur du partage et de la justice économique. Il appelle ses disciples à former une communauté marquée par la générosité.

Il est significatif de constater que c'est ce point précis que Jésus a cherché à illustrer dans l'une des quelques paraboles traitant du problème de la richesse: celle de l'intendant malhonnête (Luc 16.1-9). Dans cette parabole, l'intendant, comprenant qu'il va perdre son travail, va vers les débiteurs de son maître et réduit largement le montant de ce qu'ils doivent à celui-ci, distribuant en cela de larges sommes de la richesse de son maître. Jésus résume le sens de l'histoire par ces

mots : « Et moi je vous dis : Faites-vous des amis avec des richesses injustes, pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels » (Luc 16.9). En distribuant nos biens à ceux qui sont dans le besoin dans cette vie, dit Jésus, nous créons des liens d'amitié qui nous profiteront dans la vie à venir.

Tout cela est encore souligné dans les trois paroles de sagesse qui sont ajoutées à ce premier commandement : « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » La richesse et les biens ont une manière particulière de s'emparer de notre affection. Où est votre cœur ? Est-il prisonnier de l'accumulation d'argent et de biens ? Ou est-il concerné par les besoins des autres ?

« L'œil est la lampe du corps… Si ton œil est en mauvais état, tout ton corps sera dans les ténèbres. » En parlant d'un œil malade qui souillerait tout le corps, Jésus veut sans doute parler de la « convoitise des yeux ». Quand vous regardez autour de vous, avez-vous un tel regard plein de convoitise, du désir de posséder ce qui est aux autres ? Ou votre œil est-il en bon état, tourné vers Dieu et son royaume ?

« Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. » Qui gouverne votre vie ? La volonté de Dieu ou le désir d'avoir plus d'argent, plus de terres, de plus grands greniers, de plus grandes maisons, de plus en plus de biens ? Aussi longtemps que nous sommes dans les griffes de la cupidité, aussi longtemps que nous servons Mammon, **nous ne pouvons pas** servir la cause de Dieu, ou connaître sa réalité, parce que Dieu veut la justice et le partage.

Le deuxième commandement : ***« Voilà pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas au sujet de la nourriture et de la boisson dont vous aurez besoin pour vivre, ou au sujet des vêtements dont vous avez besoin pour votre corps. »*** (Matthieu 6.25, BNA)

Si, comme nous l'avons vu, le premier commandement étudié ci-dessus est formulé de façon assez surprenante, le deuxième ne pose pas ce problème. Toute personne adulte sait exactement ce que Jésus veut dire quand il parle de « s'inquiéter au sujet de la nourriture et de la boisson… ou des vêtements… » Notre inquiétude, semble-t-il, a grandi de pair avec le développement rapide d'une vie plus complexe

et l'accroissement de notre niveau de vie. Plus nous possédons, plus nous nous faisons du souci ; et plus nous nous faisons du souci, plus nous essayons désespérément de nous garantir contre les pertes et les désastres possibles d'un avenir inconnu. Une des conséquences, c'est le développement d'une industrie de l'assurance couvrant toutes les sortes de problèmes ou de difficultés imaginables, et portant sur des milliards d'euros ou de francs. Les hommes modernes ont essayé, par ce moyen, de calmer leur inquiétude par rapport aux biens matériels.

Jésus nous demande pourtant de rejeter toutes ces inquiétudes en bloc. Son antidote au poison de l'inquiétude est présenté dans ces paroles lumineuses sur la foi en Dieu, qui suivent immédiatement ce commandement. Il y a peu d'autres passages dans les évangiles où nous voyons Jésus parler de façon aussi « imagée » de l'amour de Dieu. Ses paroles reflètent la peine et l'étonnement qu'il ressent devant notre incapacité à voir ce qu'il voit tout autour de lui : les signes du soin merveilleux et créatif que Dieu prodigue au monde. Les lys et l'herbe des champs, tout comme les oiseaux du ciel étaient pour lui des témoignages vivants de l'amour de Dieu. Non pas qu'il ait fermé les yeux sur le côté déplaisant de la nature. Au contraire : nous savons, par d'autres de ses paroles, qu'il était tout à fait conscient de la souffrance et du mal qui existent dans le monde. Mais au milieu de tout cela, il discernait, avec une acuité prophétique, l'œuvre de Dieu. C'est lui qui, face à tout ce qui est incompréhensible et parfois troublant dans ce monde, nous a appris à dire : « Père », « Notre Père ». La vérité sous-entendue ici est que nous serons capables de vaincre la tyrannie de la cupidité et de devenir généreux comme il le désire, seulement quand nous aurons été libérés de l'inquiétude et du souci par une telle foi en Dieu, le Père plein d'amour.

Le troisième commandement : *« Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par-dessus. »* (Matthieu 6.33)

Ce troisième commandement sert de résumé et donne une conclusion provocante à l'enseignement de Jésus sur la richesse et les biens. Dans toute cette partie, Jésus cherche à faire naître une

révolution dans notre pensée au sujet des biens matériels. Notre tendance humaine est d'abord de nous faire du souci pour notre propre vie et seulement ensuite de prêter attention à autrui. Jésus désire juste l'inverse. Il veut que nous cherchions, d'abord et avant tout, cet ordre juste, cette communauté pleine d'amour dont il parle comme du royaume de Dieu. Si nous recherchons premièrement ce royaume, Jésus le promet, toutes les autres choses, dont nous aurons réellement besoin, nous seront aussi données. C'est une promesse étonnante, et nous pouvons demander, à bon droit, comment Jésus envisage sa réalisation dans l'expérience pratique. Il y a quelques indications de sa manière de penser à ce sujet dans un échange mémorable qu'il eut avec ses disciples lors du départ du jeune homme riche mentionné plus haut (Marc 10.23-30; Matthieu 19.23-29; Luc 18.24-30). Jésus le regarda avec tristesse s'éloigner, puis remarqua qu'il est plus difficile à un homme riche d'entrer dans le royaume de Dieu qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. Étonnés, les disciples s'exclamèrent: « Qui donc peut être sauvé? » Jésus les assura qu'avec l'aide de Dieu toutes choses sont possibles. Même un homme riche peut se libérer de l'emprise de la richesse, avec l'aide de Dieu.

C'est alors que Pierre « lâcha » la question que tous les disciples devaient vouloir poser, et que, dans un sens, nous posons en ce moment à notre étude: « Voici, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi; qu'en sera-t-il pour nous? » Ces premiers disciples étaient l'exemple d'hommes recherchant d'abord le royaume et la justice de Dieu. Mais qu'en serait-il pour eux? Comment leurs besoins seraient-ils satisfaits?

Dans sa réponse, Jésus esquisse l'image d'une nouvelle société: « Je vous le dis en vérité, il n'est personne qui, ayant quitté à cause de la bonne nouvelle sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou sa mère, ou son père, ou ses enfants, ou ses terres, ne reçoive au centuple, présentement dans ce siècle-ci, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants et des terres avec des persécutions, et dans le siècle à venir, la vie éternelle » (Marc 10.29-30). Dans ces paroles, nous pouvons sentir l'espoir qu'a Jésus de voir naître de son mouvement un peuple qui vit dans l'esprit d'une famille unie et aimante. Dans le contexte de cette communauté, celui qui aura tout quitté

pour suivre Jésus trouvera un nouveau lieu de soutien économique et social. Celui qui aura dû quitter sa maison pour rejoindre ce mouvement retrouvera des maisons au centuple, puisque les portes de toutes les familles chrétiennes lui seront alors ouvertes. Celui qui aura quitté son père, ou sa mère, ou ses frères et sœurs, trouvera une nouvelle fraternité aussi profonde que les liens du sang avec tous ceux qui suivent Christ. Même si les disciples sont ballotés de tous côtés par les persécutions et les épreuves de toutes sortes, leurs besoins seront satisfaits **par un Dieu plein d'amour travaillant au travers d'une communauté généreuse.** Voilà ce qu'impliquent ces paroles. C'est la vision de Jésus en ce qui concerne la vie économique parmi ses disciples.

Dans la description que fait Luc de la première communauté chrétienne (Actes 2.43-47 et 4.32-37), aussi bien que dans les écrits de Paul et l'histoire de l'Église primitive, nous pouvons trouver de nombreuses illustrations montrant comment cet enseignement s'est réalisé. Les personnes qui ont pris au sérieux les conseils de Jésus à propos de la vie économique ont découvert qu'ils étaient loin d'être des rêves impossibles à mettre en pratique. Ces conseils sont un aspect de sa vision globale de la vie selon Dieu, une vie vécue en harmonie et avec amour, pleine de respect pour le Seigneur et sa volonté.

En résumé: partout où les disciples du Seigneur Jésus se réunissent, ils montreront dans leur vie en commun un nouvel esprit dans la manière dont ils s'occuperont de leurs biens devant Dieu et des besoins de ceux qui les entourent. Parce qu'ils ne servent plus Mammon, mais qu'ils sont consacrés à Dieu, ils seront libérés pour vivre sans inquiétude dans le partage de **leurs biens** les uns avec les autres et avec ceux qui sont dans le besoin partout dans le monde. La communauté chrétienne sera connue pour sa générosité, pour son esprit de partage et de désintéressement.

Voici une «check-list» de notre attitude à l'égard des biens. Elle a pour but de nous aider à revoir les enseignements que nous venons d'étudier et à nous les approprier.

Check-list de notre attitude à l'égard des biens

Basée sur l'enseignement de Jésus en Matthieu 6.19-34

Faites une croix devant chaque point lorsque vous êtes sûr de l'avoir bien compris et de pouvoir y souscrire.

1. **Je suis fermement décidé à prendre une attitude détachée et désintéressée à l'égard de mes biens, et de les partager avec ceux qui sont dans le besoin** (6.19-20).
2. J'ai examiné mon attitude à l'égard de **mes biens actuels,** pour découvrir à quel point je les considère comme « miens » et leur suis ainsi lié. En me basant sur cet examen personnel, je peux dire que mes biens ne sont pas mon « trésor » (6.21).
3. J'ai aussi examiné mon attitude à **l'égard des choses que je ne possède pas,** pour découvrir à quel point ma vie est obscurcie par un regard négatif de convoitise. À la lumière de cet examen, je peux aussi dire que je suis libéré de toute envie à l'égard des possessions des autres (6.22-23).
4. Je me suis demandé si j'étais motivé par **la recherche de l'argent** plutôt que par le service de la volonté de Dieu, et je n'hésite pas à dire que c'est Dieu plutôt que l'argent qui a la première place dans ma vie (6.24).
5. **Je suis fermement décidé à mettre de côté toute pensée d'inquiétude à l'égard de mes besoins matériels** (6.25). Pour appliquer cette décision fidèlement :
6. J'ai cherché à prendre davantage conscience du fait que **la vie est bien plus** que la nourriture, le vêtement ou l'abri (6.25).
7. J'ai réfléchi au peu de contrôle possible sur mon existence matérielle et donc à la **futilité de l'inquiétude** (6.27).
8. Ce qui est plus important : j'ai réfléchi à **la réalité de l'amour de Dieu,** jusqu'à ce que je croie réellement que **le « Père » sait ce dont j'ai besoin** et qu'il prendra soin de moi comme il prend soin des moindres éléments de sa création (6.26, 28-32).

9. J'en suis arrivé à comprendre la sagesse de la maxime: «**À chaque jour suffit sa peine**» (6.34).
10. En résumé: **j'ai décidé de mettre à la première place dans ma vie le royaume de Dieu et tout ce qu'il implique, par une vie juste, aimante et droite pour les autres, dans la confiance que si j'agis ainsi, toute autre chose nécessaire à mon existence me sera donnée** (6.33).

Cette partie de notre étude, comme la précédente, nous appelle à une alliance. Ce qui suit est un essai de résumer l'enseignement du chapitre 6 de l'évangile de Matthieu sous la forme d'une alliance englobant notre relation avec Dieu.

Alliance pour les disciples de Christ concernant notre vie avec Dieu

Basée sur Matthieu 6

1. En ce qui concerne la piété: je ferai très attention à ne pas laisser mes relations avec Dieu se transformer en manifestations à mon honneur devant les hommes; j'y veillerai en cachant ma piété aux yeux des autres, en cherchant à devenir plus conscient de Dieu et plus responsable devant lui (6.1-6, 16-18).
2. En ce qui concerne la prière: j'ai confiance que Dieu sait ce dont j'ai besoin. Je rejetterai donc la manière inquiète de prier des «Gentils» qui multiplient les paroles et qui pensent que Dieu les entendra à cause de cela; je chercherai plutôt à comprendre et à utiliser le modèle de prière qui nous est donné dans le «Notre Père» (6.7-15).
3. En ce qui concerne la richesse: je crois que Dieu me connaît et que j'ai de la valeur pour lui. J'ai confiance que, si je recherche sa volonté et sa voie, il fournira tout ce dont j'ai réellement besoin en habits, nourriture et abri; j'abandonnerai donc toute pensée d'inquiétude au sujet de

ma vie matérielle. Je prendrai une attitude de détachement à l'égard de mes biens. Je les partagerai généreusement avec mes frères et sœurs, et avec tous ceux qui sont dans le besoin autour de moi (6.19-34).

CHAPITRE 6

EXHORTATIONS FINALES ET AVERTISSEMENTS

(Matthieu 7)

1. Introduction

À ce moment de notre étude, arrêtons-nous un instant et regardons le mode de vie qui nous est présenté dans les chapitres 5 et 6 de l'évangile de Matthieu. Si nous saisissons l'ensemble d'un coup d'œil, nous serons profondément conscients de l'ampleur du défi qu'il représente. Nous pouvons y apercevoir une nouvelle sorte de personne (5.3-16) : une personne marquée par l'humilité, la franchise, la confiance en Dieu et le zèle pour la justice, une personne qui porte des fruits de miséricorde, de pureté, de paix et de courage face à la souffrance. Nous y trouvons aussi la vision d'une vie sociale (5.17-48) qui n'est pas corrompue par la colère et les récriminations, qui n'est pas gâtée par la convoitise sexuelle et l'infidélité conjugale, où les êtres humains se disent la vérité les uns aux autres du fond du cœur, et où l'amour règne si totalement que même les personnes nocives ne peuvent le détruire par leurs actions irréfléchies et leurs persécutions. Nous trouvons encore dans ces passages une instruction en profondeur concernant les possibilités de la foi

en Dieu (chapitre 6). Cette foi n'est pas souillée par les conventions religieuses, elle est gardée vivante par une prière consciente de la réalité d'un Dieu d'amour ; elle est caractérisée par une loyauté telle que même la possession de biens est brisée et que nous sommes libérés pour devenir des instruments de la justice et du partage.

Ceux qui ont compris le défi radical du Sermon sur la montagne demandent constamment : est-ce bien réel ? Est-ce pour ce monde ? Jésus désire-t-il que nous réalisions cette vision maintenant ? Ou est-ce, comme l'a dit un théologien contemporain, une « possibilité impossible » ? Est-ce une possibilité, mais que nous ne pouvons espérer réaliser dans un monde aussi profondément corrompu que le nôtre par les puissances du mal ?

Le dernier chapitre du Sermon sur la montagne ne nous laisse aucun doute quant à la réponse à ces questions. Tout le chapitre 7 est consacré à une série de problèmes touchant à la réalisation de la vision qui nous est présentée dans les deux chapitres précédents. Peu d'enseignements de Jésus révèlent, aussi clairement que celui-là, sa compréhension des réalités humaines et sa connaissance claire des combats que ses disciples ont à soutenir quand ils essaient de suivre sa voie. On peut dire beaucoup de choses sur Jésus, mais personne ne peut soutenir qu'il était un idéaliste, « planant » dans un univers détaché du monde des humains ordinaires. Il savait ce qui est dans le cœur de la personne, et il savait ce qui attendait ses disciples.

Il voyait les pièges possibles. Il voyait la corruption qui gagnerait même son propre mouvement. Contrairement à beaucoup de réformateurs idéalistes, il ne se faisait pas d'illusions sur le caractère ou la force de ceux qui le suivraient. Il savait qu'il y aurait parmi eux le fidèle et l'infidèle, le vrai et le faux, le faible et le fort. Il savait que la voie dans laquelle il avait marché et qu'il enseignait n'était pas facile, et que relativement peu de gens s'y tiendraient jusqu'au bout. Il connaissait les détours subtils qui empêcheraient quelques-uns des plus zélés parmi ses disciples d'atteindre leur but.

Ce sont de ces choses dont Jésus parle dans ce dernier chapitre. Pour ceux qui veulent continuer dans cette voie jusqu'à une fin victorieuse, il vaut la peine d'étudier soigneusement cet enseignement.

Le contenu de ce chapitre peut être divisé en huit parties distinctes. Chaque partie traite d'un problème unique et vital.

Les quatre premières parties (versets 1 à 12) peuvent être considérées comme **des exhortations.** Dans une exhortation, la personne qui nous aime et qui prend à cœur notre bien-être nous encourage solennellement par rapport à un danger réel ou potentiel. Le danger que vise une telle exhortation est un danger qui se trouve **en nous.**

Les quatre dernières parties de ce chapitre (versets 13 à 27) peuvent être considérées comme **des avertissements.** Un avertissement est à la fois moins personnel et plus urgent qu'une exhortation. Le danger visé par un avertissement est **plus extérieur.** Dans ce cas, il est question de la perte de foi désastreuse qui peut survenir par l'influence de personnes qui, autour de nous, sont compromises ou compromettantes.

2. Étude du texte

2.1 Quatre exhortations

« Ne jugez pas afin de ne pas être jugés. C'est du jugement dont vous jugez qu'on vous jugera, de la mesure dont vous mesurez qu'on vous mesurera. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment dis-tu à ton frère : Laisse-moi ôter la paille de ton œil, alors que dans ton œil il y a une poutre ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors, tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère. Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et ne se retournent pour vous déchirer.
Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvrira à celui qui frappe. Quel homme parmi vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos

enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui les lui demandent. Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. »
(Matthieu 7.1-12, d'après la Bible à la Colombe)

Attachons-nous d'abord à ces exhortations. Vous semble-t-il qu'il est juste de suggérer qu'elles renvoient à l'enseignement déjà reçu ? Vérifiez cela, et répondez aux questions suivantes :

1. Comment utiliserai-je cet enseignement dans mes relations avec les disciples qui m'entourent ? (7.1-5)
2. Comment utiliserai-je cet enseignement dans mes relations avec ceux qui sont en dehors de la communauté des disciples ? (7.6)
3. Comment puis-je atteindre la vie montrée par cet enseignement ? (7.7-11)
4. Comment me conduirai-je dans des situations qui n'ont pas été abordées dans cet enseignement ? (7.12)

Si ces questions sont bien celles que présupposent les exhortations, quelle réponse reçoivent-elles ? Étudiez chacune des exhortations en gardant ces questions en mémoire. Résumez vos propres réponses apportées à ces exhortations. Comparez votre résumé avec celui qui suit :

Réponse à la question n° 1 :
Ne prenez jamais une attitude de condamnation, à l'égard de qui que ce soit. Utilisez cet enseignement d'abord et avant tout comme une critique de votre propre vie. Ce n'est que lorsque vous aurez pris en main vos propres manquements que vous pourrez y voir assez clair pour aider votre frère à vaincre les siens.

Réponse à la question n° 2 :
Lorsque vous dispensez cet enseignement au monde, soyez vigilant et reconnaissez ceux qui raillent la vérité. Ne jetez pas avec

insouciance ces « perles » du royaume devant de telles personnes. Les conséquences ne peuvent être que négatives.

Réponse à la question n° 3 :

Vous pouvez trouver la capacité de vivre comme Jésus l'a enseigné dans la prière réfléchie (« cherchant ») et soutenue (« frappant »), stimulée par l'espoir et la confiance que Dieu est bon et qu'il nous donnera tout ce dont nous avons besoin.

Réponse à la question n° 4 :

En résumé, laissez-vous guider dans chaque situation par ceci : considérez comment vous aimeriez que les autres vous traitent ; et agissez envers eux de la même façon.

Les commentaires qui suivent sur chaque exhortation peuvent vous aider à mieux comprendre leur but et leurs implications.

La première exhortation (7.1-5)

Pour comprendre le domaine qui est touché par cette exhortation, le mot « frère », répété trois fois, est d'une grande aide. Jésus s'intéresse ici à un problème qui apparaît souvent parmi les disciples. Il souligne une difficulté que l'on retrouve souvent dans les relations de personnes qui s'allient pour poursuivre ensemble des buts élevés.

Le zèle juste de telles personnes se transforme facilement en justice personnelle. Le sens élevé de leur responsabilité devant Dieu peut les amener à une critique étouffante l'un de l'autre.

Jésus nous met en garde par rapport à cela. Certains ont pris ces avertissements pour un rejet de toute forme d'exhortation et de critique. Ses paroles « Ne jugez pas… » ont parfois été interprétées ainsi : « La conduite de ton frère n'est absolument pas ton affaire. Laisse-le donc ! » Pourtant, une telle lecture passe à côté de la signification de la dernière phrase, le point culminant de cette exhortation : « Alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère » (7.5). Ici, Jésus n'a pas l'intention d'interdire un intérêt mutuel, mais d'assurer une juste expression de cet intérêt, de façon qu'il atteigne un but rédempteur. Jésus veut s'assurer que, lorsque nous nous reprenons l'un l'autre, nous « voyons clairement ».

Ceci est en accord avec les instructions de Jésus rapportées ailleurs. Dans Matthieu 18.15, par exemple, dans un passage d'une grande importance pour la compréhension de sa pensée au sujet de l'Église, il dit : « Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. » Dans Luc 17.3, ses paroles sont rapportées ainsi : « Prenez garde à vous-mêmes. Si ton frère a péché, reprends-le ; et s'il se repent, pardonne-lui. » L'apôtre Paul dans son épître aux Galates (6.1-2) indique que cette pratique de l'exhortation fraternelle était d'une importance vitale dans l'Église primitive. Il en parle comme d'un accomplissement de la « loi de Christ ». « Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté. Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ. »

Loin de déprécier l'aide que ses disciples se doivent les uns aux autres, Jésus l'encourage donc, mais dans cette première exhortation, il prévient du danger de pervertir cette attitude. Jésus veut que nous nous gardions de juger, tout en exerçant une responsabilité spirituelle et morale les uns envers les autres. Nous devons éviter de nous condamner les uns les autres ou de prendre une attitude supérieure. Nous ne devons pas chercher à blesser ou à punir, ni manier les paroles de Jésus comme un fouet.

Au contraire, avant tout effort pour amener ces enseignements à agir sur la vie d'un autre, la personne qui exhorte doit s'examiner elle-même.

Être très conscient des défauts des autres et aveugle quand il s'agit des nôtres est un trait bien connu de notre caractère humain. Les psychologues parlent de cela comme d'une projection. Nous projetons sur les autres des problèmes et des défauts contre lesquels nous luttons en nous-mêmes. Jésus veut que nous soyons conscients de cette tendance, et que nous luttions contre elle. Il ne veut pas que nous regardions la faute de l'autre, encore moins que nous y pensions ou que nous cherchions à la corriger, avant de nous être examinés nous-mêmes.

Ce n'est que lorsque nous serons passés par la repentance, que nous serons capables de conduire les autres à la repentance. Ce n'est que lorsque nous aurons fait face à la colère dans notre propre vie, et que nous l'aurons déracinée dans la douleur et la peine, que nous aurons la sagesse et la compassion nécessaires pour aider quelqu'un dans son combat contre la colère. Ce n'est que lorsque nous aurons accepté de voir à quel point nous sommes corrompus par la convoitise et que nous nous en serons repentis, que nous serons en position d'aider un autre à connaître la victoire sur ce problème difficile. Et il en est ainsi pour tous les autres domaines abordés par Jésus dans son enseignement. Nous ne pouvons appliquer cet enseignement de façon responsable et utile pour nos frères et sœurs tant que nos vies n'ont pas été purifiées.

Mais une fois que cela s'est produit, alors nous sommes capables – et non seulement capables, mais dans l'obligation – d'aider un frère ou une sœur qui lutte. L'image employée par Jésus de la paille qu'il faut enlever de l'œil implique beaucoup de délicatesse. Elle implique de la douceur et de la finesse. Pour enlever une paille de l'œil de quelqu'un, on n'utilise pas de façon malhabile n'importe quel instrument. L'œil entier pourrait être perdu ! Quand nous avons été profondément humiliés par la repentance en présence de Jésus et de son enseignement, nous cesserons d'attaquer notre frère ou notre sœur à coups de condamnation brutale. Nous irons à lui ou à elle avec humilité et douceur, pleinement conscients de nos propres manquements, en sachant qu'à l'avenir nous aurons probablement besoin de l'aide de ce même frère ou de cette même sœur.

Nous avons grandement besoin de ce conseil, et chaque converti devrait le méditer soigneusement. Quand nous prenons conscience de la faute d'un autre, il est si facile de faire deux choses : de nous glorifier, puis de bavarder à ce sujet. Nous nous en glorifions parce que cette chute souligne notre niveau spirituel. Nous bavardons à ce sujet pour nous mettre en valeur. Ces deux tendances humaines doivent disparaître du milieu de ceux qui désirent être vraiment fidèles à Christ. Au lieu de considérer la faute de votre frère, examinez les vôtres. Gardez-vous soigneusement du bavardage. Allez, seul, vers votre frère qui a péché, et uniquement quand vous êtes

prêts spirituellement; à ce moment-là, cherchez dans l'amour et la douceur à le gagner. S'il n'écoute pas, l'évangile de Matthieu (18.15 ss) suggère quelques démarches qu'il peut être nécessaire d'accomplir par la suite.

La deuxième exhortation (7.6)

Si dans la première exhortation Jésus s'attache à un problème entre frères et sœurs, il est évident que dans cette deuxième exhortation, l'orientation est différente. Ce n'est pas de frères et sœurs dont il est question dans Matthieu 7.6, mais de «chiens» et de «pourceaux». Pour les Juifs, ces deux termes représentaient tout ce qui est impur et honteux.

Jésus était réaliste. Sa vision élevée de ce que pourrait être l'être humain avec l'aide de Dieu ne lui cachait pas la réalité de ce qu'est l'être humain. Il voyait bien que les disciples n'auraient pas seulement à combattre des problèmes entre eux, à l'intérieur du cercle des disciples, mais qu'ils auraient aussi à faire face à des situations difficiles dans leurs relations avec les «chiens» et les «pourceaux». Ceux-ci sont des hommes et des femmes qui ont perdu tout jugement moral et spirituel. S'étant corrompus eux-mêmes, ils n'ont aucun scrupule à corrompre d'autres personnes. Leur Dieu, c'est leur ventre – c'est ce qu'écrit Paul à leur sujet dans Philippiens 3.19 – et ils se moquent de la vérité.

Cette deuxième exhortation traite donc des relations des disciples avec de telles personnes. Les «perles» dont il est question ici, sont, sans le moindre doute, les enseignements que nous avons étudiés. En Matthieu 13.45 ss, Jésus compare le royaume à une perle de grand prix. La question que présuppose cette exhortation touche donc à notre utilisation des enseignements de Jésus face à des étrangers hostiles. Quel rôle doivent jouer ces «perles» de sagesse dans mes relations avec les personnes mauvaises à l'extérieur de la communauté des disciples?

La réponse que suggère cette courte exhortation est la prudence. Il est dangereux d'essayer d'apporter ces enseignements dans une vie qui ne leur est pas ouverte. Une telle stratégie missionnaire

causera plus de mal que de bien. L'enseignement économique de Jésus, par exemple, sera vu comme du fanatisme par ceux dont le cœur est prisonnier de l'accumulation des biens. L'homme impur sera furieux par ce qu'il considère comme le puritanisme ridicule des conseils de Jésus au sujet de la sexualité. Tout essai pour faire pénétrer cet enseignement dans sa vie ne fera que susciter une tempête de moquerie. Pour l'homme athée, la prière telle que Jésus l'enseigne est une manière de se tromper soi-même. Jésus recommande de ne pas exposer ces enseignements à ceux qui ne leur sont pas ouverts.

Cela ne veut pas dire, bien sûr, que nous ne devons pas avoir de relations avec de telles personnes. Cela ne signifie pas la fin de toute responsabilité. Dans les dernières lignes de l'évangile de Matthieu nous trouvons l'ordre, donné par Jésus à ses apôtres, d'aller et de faire de toutes les nations des disciples (Matthieu 28.19). Jésus est venu chercher et sauver les perdus ; et qui est davantage perdu que les « chiens » et les « pourceaux » dont il parle ici ? Cependant, nous ne les gagnerons pas en jetant devant eux les beautés du Sermon sur la montagne.

Le Sermon sur la montagne, comme nous l'avons plusieurs fois laissé entendre, est pour les disciples. Il est pour ceux qui ont déjà ouvert leur vie à Jésus et à la volonté de Dieu, révélée par lui. Le fait de condamner le monde à la lumière du Sermon sur la montagne ne l'amènera pas à Jésus-Christ. Cela ne fera que susciter la haine et discréditer l'enseignement du Seigneur.

Ainsi donc, nous ne devons en aucun cas exhorter sur la base de ces enseignements des personnes hostiles et extérieures à la communauté chrétienne. Ce n'est que lorsque nous aurons soigneusement examiné et purifié notre vie des fautes qu'elle contient que nous serons capables d'aider quelqu'un dans cette voie ; et même à ce moment-là, les seuls qui pourront être aidés seront ceux qui acceptent de l'être. Si nous voulons gagner le monde au Christ du Sermon sur la montagne, vivons la vie qu'il nous a enseignée. Attachons-nous à ces paroles de Jésus jusqu'à ce qu'elles deviennent tellement partie intégrante de notre vie, que sa voie nous soit naturelle. Alors le monde verra ce que signifie « être chrétien ». Ce ne sont

pas nos paroles jetées devant eux, mais notre vie vécue librement et spontanément au milieu d'eux qui portera le message (voir aussi l'étude que nous avons faite de Matthieu 5.13-14).

La troisième exhortation (7.7-11)

Il semblerait ici que nous ayons une répétition d'un enseignement qui a déjà été donné. Cette exhortation traite de la prière, dont il a déjà été question dans le chapitre 6. Cependant, à ce moment-là, la prière était abordée sur fond d'inquiétude au sujet de nos besoins matériels, et dans le contexte de notre relation avec Dieu et son royaume. Ici, une seule dimension de la prière est présentée : la prière en tant que moyen sûr d'obtenir certaines « bonnes choses » (v. 11) dont nous avons vraiment besoin.

« Demandez et l'on vous donnera ;
Cherchez, et vous trouverez ;
Frappez, et l'on vous ouvrira.
Car quiconque demande reçoit,
Celui qui cherche trouve,
Et l'on ouvre à celui qui frappe. »

Au premier abord, il semble que cet enseignement sur la prière contredise l'enseignement donné auparavant. Dans le chapitre 6, Jésus souligne le fait que Dieu connaît nos besoins avant même que nous ne lui en parlions et que, en conséquence, nous n'avons pas à les répéter sans cesse. Ici, il montre qu'il y a un lien déterminé entre notre action de demander, chercher, frapper et ce que nous recevons.

L'enseignement sur la prière de ce chapitre 7 présuppose cependant un problème d'un autre ordre qu'au chapitre 6. Ce problème ne nous est pas indiqué, mais il doit apparaître clairement à ceux qui ont suivi jusqu'ici. Il suffit de nous demander : quel problème ressentons-nous à ce point de notre étude ? Ne sommes-nous pas douloureusement conscients de nos insuffisances personnelles ?

Il y a tant de choses en nous qui doivent changer, à la lumière de tout ce que Jésus nous dit dans le Sermon sur la montagne ! Quelle révolution ses paroles ne demandent-elles pas ! La question

que présuppose cette troisième exhortation est celle de l'apôtre Paul en conclusion à l'examen passionné qu'il fait de lui-même dans Romains 7 : « Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? » (Romains 7.24). Jésus ne parle pas ici, comme au chapitre 6, de l'inquiétude des « Gentils » au sujet des **besoins physiques,** mais de la reconnaissance par les disciples d'un **besoin spirituel.** À ceux qui demandent : « Comment puis-je jamais espérer atteindre la vie décrite par Jésus dans le Sermon sur la montagne ? », il répond : « Demandez, cherchez, frappez ! » Il y a des ressources disponibles.

Ce qui est en jeu nous est montré par la version que Luc propose du même enseignement. La phrase de conclusion est la suivante : « À combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent » (Luc 11.13). Les « bonnes choses » dont il est question dans l'évangile de Matthieu sont interprétées par Luc comme étant le Saint-Esprit. Du début jusqu'à la fin de sa vie, Jésus laisse entendre, dans son quotidien comme dans son enseignement, que le renouvellement de l'humanité et la naissance d'un nouvel ordre social nécessitent plus que des impératifs moraux, plus que des efforts acharnés de la part de l'être humain. Son propre ministère commença avec la descente du Saint-Esprit sur lui (Marc 1.10). Jean prophétisait la venue de « celui qui ne baptiserait pas d'eau, mais d'Esprit » (Marc 1.8). Et dans les dernières paroles que Jésus adressa à ses disciples, il y avait des promesses concernant la venue du Saint-Esprit sur eux (Actes 1.8). Jésus savait que les hommes avaient non seulement besoin d'une voie nouvelle, mais aussi d'une expérience nouvelle de vie personnelle venant de Dieu.

Cependant, contrairement aux dons physiques, cette « vie » ne peut être donnée là où elle n'est pas reçue. Elle ne peut être communiquée à ceux qui ne la veulent pas. Je peux nourrir mon ennemi. Je peux lui donner du pain. Mais je ne peux pas lui communiquer la conscience de mon amour. Peu importe combien j'aime ardemment la jeune fille de mon cœur, peu importe la quantité de cadeaux que je lui fais, je ne peux lui donner ce que je désire le plus partager, moi-même, avant qu'elle ne s'ouvre à moi d'elle-même. L'esprit d'un homme ne peut ouvrir de force un chemin vers l'autre. Et même une

fois ce partage établi, le moindre geste de rejet suffit à tout détruire.

Ce sont de pauvres images du mystère si profond du partage par Dieu de son Esprit avec nous. Mais leur but est de nous aider à voir pourquoi il est tellement important que, dans le domaine spirituel, nous demandions, nous cherchions et nous frappions. Quand nous faisons cela, Dieu nous donnera très certainement son Saint-Esprit : voilà ce que promet Jésus. **Quiconque** cherche Dieu, le trouvera, Jésus le promet. Dieu est prêt et il attend de partager un peu de lui-même. Il attend pour nous remplir de son Esprit et pour nous donner la puissance de vivre cette vie nouvelle à laquelle il nous appelle.

Ainsi donc, qu'aucun disciple ne s'engage dans la voie chrétienne sans demander le Saint-Esprit. Chaque chrétien a le privilège de connaître la compagnie quotidienne de Jésus. Le Saint-Esprit n'est rien d'autre que la présence spirituelle de Jésus et de Dieu. Nous ne parlons pas de questions théologiques subtiles concernant la Trinité. Nous parlons d'une expérience par laquelle nous savons que le Dieu et Père de Jésus-Christ est présent en nous par son Esprit. « Voici, je suis avec vous tous les jours » : c'est ce que Jésus a promis à ses disciples juste avant de monter au ciel (Matthieu 28.20). « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Matthieu 18.20). Demandez, et vous expérimenterez la présence secourable de Jésus. Cherchez, et le Saint-Esprit de Dieu vous conduira. Paul a pu dire, résumant tout le mystère de la vie chrétienne : « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas… car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Romains 8.9-14). La vie chrétienne n'est pas une simple question d'exhortations et de commandements, mais de communion avec l'Esprit de Dieu.

Priez donc pour lui demander son Esprit, si vous ne l'avez pas encore fait. Ouvrez votre cœur à cette expérience de vie.

La quatrième exhortation (7.12)

Cette série d'exhortations se termine par une maxime que nous trouvons dans sa formulation négative un peu partout dans le monde. Avant le Christ, un proverbe circulait chez les Stoïciens : « Ne faites pas à un autre ce que vous ne désirez pas voir se produire

pour vous.» Et l'on rapporte que Confucius a dit: «Ne faites pas aux autres ce que vous ne désirez pas qu'on vous fasse.» Le fait que Jésus ait exprimé de façon positive ce conseil moral bien connu n'est pas sans signification: «Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux.» Avec cette innovation, simple en apparence, il donnait à cet ancien proverbe un rôle plus efficace dans notre combat pour vaincre notre égoïsme si profondément ancré.

Mais avant de poursuivre cette ligne de pensée, arrêtons-nous pour voir à quelle question ou à quel besoin répond cette brève exhortation de conclusion. De nouveau, si nous consultons nos sentiments, nous prenons conscience d'une difficulté liée au Sermon sur la montagne. Il nous laisse devant des dilemmes, particulièrement quand nous abordons les tâches de notre vie moderne. Le Sermon sur la montagne est simplement bien trop court. Alors qu'il touche aux domaines majeurs de la vie et aborde beaucoup de questions fondamentales, il est des problèmes et des situations que nous rencontrons tous les jours et qui ne sont pas du tout mentionnés. Si on compare le Sermon sur la montagne avec d'autres documents, anciens ou récents, qui exposent un mode de vie général, on est surpris par sa concision et son manque d'élaboration. Comment dois-je agir, quelle attitude dois-je prendre, comment dois-je penser en rapport avec toutes ces situations et ces questions dont l'enseignement du Sermon sur la montagne ne parle pas de façon spécifique? Voilà les questions face auxquelles nous nous retrouvons en arrivant à la fin de notre étude, et auxquelles répond cette exhortation finale.

La réponse, qu'il est convenu d'appeler la «règle d'or», implique que le Sermon sur la montagne est bien un document incomplet. Il n'était pas prévu qu'il en soit autrement. Les paroles de cette «règle» suggèrent que ce qui manque dans le Sermon doit être complété, en partie du moins, par notre imagination morale et notre propre créativité. Cette «règle» n'est en fait pas tellement une règle, mais plutôt un stimulant qui nous pousse vers une maturité morale, au-delà des règles.

C'est comme si Jésus disait: vous n'avez pas besoin de mes conseils pour chaque décision. Vous n'avez pas besoin d'être guidés

par mon autorité pour tout problème. Regardez simplement en vous et vous trouverez le secret de la loi et des prophètes.

Comment voulez-vous qu'on agisse avec vous ? Agissez de cette façon avec les autres. « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. »

On pense parfois que la « règle d'or » surestime nos capacités morales. Pourtant, dire cela, c'est négliger le fait que cette « règle » prend pour point de départ, non pas notre force morale, mais un état humain que l'on pourrait décrire comme l'essence du péché : notre égocentrisme. Elle assume tranquillement le fait que nous sommes égoïstes. La puissance unique de cette « règle » dépend en fait de la force de cette faiblesse humaine bien trop répandue. Car elle nous demande d'amener cet « amour-de-soi » à travailler pour les autres. Elle nous appelle à projeter dans nos relations interpersonnelles la même sensibilité qui intervient avec tant de force quand il s'agit de nos propres intérêts. Elle cherche à retourner la situation en engageant notre égoïsme au service de l'amour.

Dans ce sens, la mise en pratique de cette « règle » peut nous aider à vaincre nos attitudes limitées et nous mettre en mouvement vers une vie plus ouverte, plus humaine et plus aimante, qui est effectivement tout ce que recouvrent la loi et les prophètes.

2.2 Quatre avertissements finaux (Matthieu 7.13-27)

« Entrez par la porte étroite, car large est la porte et spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent (v. 13-14).

Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous comme des brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ? Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits.

Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez (v. 15 à 20).

Quiconque me dit : Seigneur ! Seigneur ! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur ! N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, en ton nom que nous avons chassé les démons, en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ? Alors je leur déclarerai : je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité (v. 21 à 23).

Ainsi, quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont portés sur cette maison : elle n'est pas tombée, car elle était fondée sur le roc. Mais quiconque entend de moi ces paroles, et ne les met pas en pratique sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison : elle est tombée et sa ruine a été grande. » (v. 24 à 27)

Les quatre avertissements qui se trouvent à la fin du Sermon sur la montagne révèlent quelques-unes des sources majeures de confusion et de compromission qui devaient entacher le mouvement chrétien dès les origines, et qui sont toujours à l'œuvre dans l'Église aujourd'hui. Les exhortations s'adressent à la pensée et à la volonté. Les avertissements s'adressent aussi aux émotions. Alors que nous arrivons à la fin de notre étude, nous devons comprendre, et non seulement cela, mais aussi **sentir** les terribles dangers qui se dissimulent dans l'ombre.

Les dangers à propos desquels Jésus nous avertit ne sont pas, bien évidemment, physiques. Nous ne pouvons pas non plus en parler comme de dangers spirituels, bien qu'ils aient certainement une dimension spirituelle et psychologique. Ce sont des dangers incarnés dans la vie des personnes. Ils se présentent sur deux jambes

en tant que tels, ils sont subtils. En fait, c'est dans leur subtilité que se trouve le danger. Quand un bâtiment brûle, tout le monde peut voir ce qui se passe. Mais quand les termites minent ses fondations, nous pouvons l'ignorer, et il nous est difficile de penser que quelque chose ne va pas, jusqu'au moment où tout s'écroule. Les dangers dont parle ici Jésus sont de cette sorte. Derrière une façade faite de succès et de stabilité apparente se dissimulent des personnes dont la vie et l'influence sont pernicieuses. Si nous arrachons leur masque, alors seulement nous pouvons les voir comme elles sont vraiment. C'est ce que Jésus fait dans ces avertissements. Il arrache les masques et montre le danger qui se cache derrière.

Qui sont ces gens? Qu'y a-t-il à leur reprocher? Et comment pouvons-nous éviter de les suivre dans le désastre? Ce sont les questions que nous devons poser alors que nous abordons ces paragraphes finaux du Sermon sur la montagne. Étudiez chaque avertissement en gardant ces questions en mémoire.

Faites vos propres résumés de ces avertissements, puis comparez-les avec ceux qui suivent:

1. Ne soyez pas découragés par ceux qui se trouvent à **l'extérieur** de la communauté des disciples et dont la vie semble facile en comparaison de la vôtre.

Acquérir la vie dans sa plénitude demande le renoncement à soi-même et la discipline proposés dans le Sermon sur la montagne. L'existence de ceux qui se laissent aller avec la foule, au gré de leur fantaisie et de leurs désirs, finira par un désastre. La vie appartient à ceux qui «s'efforcent» d'entrer par la porte étroite de la transformation morale et spirituelle (Matthieu 7.13-14; comparer avec Luc 13.23).

Ne vous laissez pas tromper non plus par ceux qui, **à l'intérieur** de la communauté chrétienne, paraissent être des disciples, mais ne mettent pas en pratique l'enseignement de Jésus (7.15-27).

En particulier:

2. Méfiez-vous des **personnages corrompus qui se prétendent prophètes,** des leaders puissants, qui «s'habillent» comme des

disciples mais sont, à l'intérieur, pleins de cupidité, ou utilisent la confiance aveugle des « brebis » à leurs propres fins. La meilleure manière de les reconnaître est de faire très attention aux résultats de leur travail. Les fruits en sont-ils bons ou mauvais, conformes à l'enseignement de Jésus ou non (7.15-20) ?

3. Méfiez-vous des **faiseurs de miracles qui rejettent la loi** et qui sont fiers de leur habileté à prêcher des sermons chrétiens et à accomplir des miracles, fiers de leur piété, mais peu soucieux d'accomplir la volonté de Dieu. Rappelez-vous que les paroles pieuses et les actions miraculeuses spectaculaires ne suffisent pas pour entrer dans le royaume de Dieu. Les voies tortueuses détruisent la valeur de tout le reste (7.21-23).

4. Méfiez-vous des **hommes insensés,** des chrétiens ordinaires qui essaient d'avancer sans agir selon ce que Jésus a enseigné. Ils sont comme ces gens qui construisent une maison sans prendre la peine de creuser pour établir les fondations à même le roc (voir Luc 6.47-49) ; leur vie n'a pas de fondement solide (7.24-27). Ceux qui sont fondés sur le roc de l'obéissance aux « paroles » de Jésus, ceux-là seulement survivront à la marée et aux jugements du temps et de l'éternité.

Les commentaires qui suivent peuvent vous aider à mieux saisir ces avertissements. Lisez-les en gardant votre propre situation en mémoire. Un de ces avertissements s'adresse-t-il plus directement à vos besoins en ce moment précis ? Partagez vos réponses avec ceux qui étudient aussi ces textes.

Le premier avertissement (Matthieu 7.13-14)

Seul, le premier de ces quatre avertissements identifie un danger venant de **l'extérieur** de la communauté des disciples, quoique ce danger puisse aussi se trouver à l'intérieur. Les trois autres avertissements sont expressément dirigés contre des dangers venant de l'intérieur. Ce fait est, en lui-même, instructif. Il implique que Jésus voyait la corruption de son mouvement comme un problème interne avant tout – et l'Histoire l'a confirmé. L'Église a été son propre ennemi,

même le pire de tous. Par ses attaques, le monde ne corrompt pas aussi souvent l'Église que l'Église ne se corrompt elle-même par la présence en son sein de personnes prêtes aux compromis.

Il y a cependant un danger à l'extérieur, et c'est celui que présente la parabole des deux chemins : le chemin large et facile qui conduit à la mort et le chemin étroit et difficile qui conduit à la vie.

Notre étude du Sermon sur la montagne a clairement montré que la voie chrétienne est une voie de discipline. Beaucoup de commandements de Jésus mettent en pièces la vie instinctive facile. Ils s'adressent à ce qu'il y a de plus élevé dans notre personnalité. Ils cherchent à mobiliser une partie de nous qui, la plupart du temps, semble dormir, et à remettre en question une autre partie qui lutte pour la suprématie en nous. Les appétits physiques ne sont, en aucune façon, méprisés, mais ils sont mis au service de buts plus élevés. La valeur de l'individu n'est pas niée, mais l'égocentrisme est brisé par l'entrée de l'individu dans une nouvelle relation avec la souveraineté de Dieu et les droits des autres. Tout le Sermon sur la montagne est dirigé vers un changement, parfois douloureux, qui suscitera une nouvelle sorte d'être humain dans une nouvelle société.

Ceux qui répondent à ce message ont sans doute l'impression de suivre parfois un chemin étroit. Le monde lui-même a souvent jeté un coup d'œil sur le mouvement chrétien pour le stigmatiser à cause de « sa trop grande étroitesse ». C'est ici que se trouve le danger pour le disciple, particulièrement pour celui qui commence à marcher dans cette voie. Cette dernière paraît très difficile à suivre. Elle paraît tellement restrictive ! Et il semble qu'il y ait tellement peu de personnes qui la prennent au sérieux ! De ce chemin étroit, difficile, le disciple regarde vers la foule, dont la marche dans la vie semble tellement aisée ! Tous les plaisirs lui appartiennent : l'argent, le sexe, les belles maisons, les voitures neuves et chères, le prestige, la puissance. Aujourd'hui, ces valeurs de la « voie large » sont plus que jamais devant nos yeux, et il semble que la majorité les recherche. C'est une tentation subtile, particulièrement pour le nouveau disciple. Pourquoi devrait-il abandonner tous ces plaisirs du chemin large pour marcher dans le chemin étroit de Christ ? Pourquoi lutter contre la colère ? Pourquoi lutter contre les désirs charnels ?

Pourquoi lutter sans cesse pour l'honnêteté ? Pourquoi accepter de subir des torts sans les rendre ? Pourquoi faire un effort pour aimer ceux qui ne sont pas aimables ? Pourquoi chercher à vaincre l'orgueil intérieur et à glorifier Dieu ? Pourquoi renoncer à toutes ces choses, à la richesse ? Pourquoi ?

C'est pourtant le chemin qui conduit à la vie. L'autre chemin conduit à la destruction. Plus vous avancerez sur ce chemin, plus vous comprendrez cela. Se révélant lors de votre marche sur le chemin étroit, la vie coulera à flots. Mais ceux qui suivent l'autre voie perdront peu à peu prise sur la vie. La mort les attend au bout de leurs plaisirs faciles. Jésus dit : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance » (Jean 10.10) ; « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14.6). À cette étape de votre vie de disciple, ou peut-être plus tard, vous remettrez cela en question. Mais accrochez-vous. N'enviez pas le bien-être et la prospérité de ceux qui suivent le chemin large. Sous la façade, il y a un vide qui ronge. Le chemin large se révèle un chemin fait de problèmes angoissants, de rêves irréalisés et de solitude définitive.

Il faut cependant ajouter un mot d'avertissement. Nous ne devons pas confondre des problèmes insignifiants avec le chemin étroit qui conduit à la vie. Le pharisaïsme peut aussi être considéré comme une voie étroite. Être pharisien demandait une grande discipline, mais ce n'était pas une discipline qui donnait la vie. Le puritanisme était aussi un chemin étroit, mais les exigences qui le rendaient étroit étaient, pour beaucoup, inconséquentes. Les traditions humaines sans importance, comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, peuvent facilement s'introduire dans la communauté chrétienne et affirmer être des commandements de Dieu. C'est quelque chose de tragique. Ces traditions humaines éclipsent la discipline de Christ, porteuse de vie, et transforment sa voie en une caricature de son dessein original. Le monde repousse, avec raison, un tel chemin étroit.

Le deuxième avertissement (Matthieu 7.15-20)

Les trois avertissements suivants, comme nous l'avons déjà dit, sont dirigés vers des dangers qui surgissent **à l'intérieur** de

la communauté chrétienne. Jésus n'idéalisait pas son mouvement. Il nous est dit qu'il connaissait le cœur des humains et qu'il n'avait pas besoin qu'on lui dise ce qui était dans l'être humain. Il savait que, parmi ceux qui le suivraient, il y aurait des gens honnêtes et des hypocrites. Il n'entretenait pas une vision perfectionniste pour l'avenir de son Église. Il voyait déjà les conflits et les luttes qui ont effectivement caractérisé cette Église au cours des siècles.

Ce point doit être souligné, car il entre en désaccord avec l'attitude quelque peu optimiste qui prévaut parfois parmi les chrétiens à cause du mouvement œcuménique. Le mouvement œcuménique a apporté beaucoup de corrections nécessaires à notre mentalité de chrétiens. Il nous a aidés à voir que beaucoup des « lignes de démarcation » séparant les chrétiens en dénominations – sinon la plupart ! – n'ont pas de sens. En même temps, il a produit une sorte d'euphorie à l'égard de l'Église. Il a fait naître l'espoir d'une sorte de christianisme mondialement uni, qui ne verra jamais le jour à notre époque. À cause de lui, il est devenu plus difficile de regarder en face la dure réalité de l'Église telle qu'elle est. Jésus ne veut pas de cela. Il ne veut pas que nous blanchissions son mouvement. Au contraire, il veut que nous soyons très attentifs aux dangers qui se dissimulent dans son sein même. Il désigne le premier de ces dangers par l'expression « faux-prophètes ». Les faux-prophètes sont des hommes qui ont une forte personnalité, qui ont des propos pleins de dynamisme et prétendent être dirigés par le Saint-Esprit. Ce n'est pas trop difficile d'agir ainsi. De tels personnages peuvent dissimuler leur nature féroce sous la douceur d'un agneau. Dans leur subtilité, ils peuvent tromper à un tel point qu'il est presque impossible de les distinguer des vrais prophètes, des vrais conducteurs. Une seule chose les trahit : leurs fruits. Quel est le résultat de leur travail ? Quelle sorte de communauté naît autour d'eux ? Quelles sont les conséquences spirituelles de leur œuvre ? Est-ce qu'ils portent, eux et leurs disciples, les marques de la vie transformée que montre Jésus dans ses enseignements ? Si tel n'est pas le cas, et quelle que soit la puissance de leurs propos, quels que soient le prestige et le nombre de ceux qui les suivent, ce sont de faux-prophètes, et ils doivent être évités.

Jésus ne veut pas que nous soyons des dupes faciles, trompées par toute personne qui se lèvera en son nom. « Gardez-vous ! » : ne vous laissez pas tromper par des personnages corrompus qui se prétendent prophètes, qui se nourrissent de la candeur des disciples de Jésus qui sont naïfs comme des brebis. C'est vrai, nous devons être simples comme des colombes, mais prudents comme des serpents. Tout ce que nous avons gagné en Christ peut être perdu, si nous ne restons pas en alerte contre l'influence de conducteurs hypocrites qui cherchent leur propre gloire.

Le troisième avertissement (Matthieu 7.21-23)

Voici un des avertissements les plus troublants et les plus alarmants de Jésus. D'une certaine manière, on peut le mettre en parallèle avec le précédent qui s'élève contre les faux-prophètes. Les hommes dont il est question ici, cependant, sont plus que des chefs prophétiques. Ce sont des hommes qui font de « nombreuses œuvres miraculeuses ». Ce sont des faiseurs de miracles, qui chassent les démons, qui guérissent les malades. Ce sont de puissants porte-parole de la cause de Christ. Ce sont des hommes d'action qui rendent de grands services à la cause chrétienne, et il y en aura « plusieurs » ! **Mais ce qui est le plus troublant, c'est qu'ils sont sincères dans ce qu'ils font.** Contrairement aux faux-prophètes qui, eux, déguisent délibérément leur nature féroce et cherchent à exploiter le mouvement chrétien pour leur propre avantage, ces hommes sont sincèrement consacrés à la cause de Jésus. Et pourtant, ils avancent vers le désastre.

Au jour du jugement, ils seront étonnés d'entendre que Jésus ne les a jamais connus, ne les a jamais considérés comme faisant partie de son mouvement, et ne veut rien avoir à faire avec eux. Pourquoi ? Parce qu'ils « commettent l'iniquité », parce qu'ils ne font pas la volonté de « mon Père qui est dans les cieux ».

Ce passage nous montre avec une clarté aveuglante combien Jésus attache d'importance avant tout à l'obéissance et au bon caractère. Aucune belle action ne peut remplacer cela. Aucun sermon puissant, aucune profession de foi, aucune guérison miraculeuse !

Les caractéristiques du vrai disciple sont d'abord et avant tout les fruits du caractère, les fruits de l'Esprit de **Dieu :** l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi (Galates 5.22-23, BNA). Si nous ne portons pas ces fruits, nous n'appartenons pas à son mouvement, quelle que soit la grandeur de nos réussites en matière d'organisation, quelle que soit l'autorité de nos prédications, quelle que soit la puissance miraculeuse de nos actions. Jésus ne veut pas que nous oubliions cela.

Le quatrième avertissement (Matthieu 7.24-27)

S'il subsistait quelque doute sur la manière dont Jésus voit la mise en pratique de son enseignement dans le Sermon sur la montagne, cet avertissement final devrait être suffisant pour le faire disparaître. Il est difficile d'imaginer comment Jésus pourrait souligner cela davantage : il veut que nous agissions ; il ne veut pas que nous écoutions simplement et passivement, mais que nous mettions son enseignement en pratique.

L'extrême simplicité et l'accent avec lesquels ce point est souligné dans le dernier paragraphe du Sermon sur la montagne impliquent un danger tout particulier. Jésus devait avoir compris que justement cette attitude passive d'« écouter sans mettre en pratique » se retrouverait chez beaucoup de ses futurs disciples. Nous n'avons pas besoin de chercher bien loin pour découvrir qu'il avait raison.

À notre époque, il y a une attitude de nonchalance qui se répand parmi les chrétiens à l'égard de l'enseignement de Jésus. Que d'hommes et de femmes l'appellent « Seigneur », mais ne respectent pas ses paroles en tant qu'ordres de marche pour l'Église ! Il semblerait que tous ceux qui confessent Jésus comme Seigneur et Maître devraient s'attacher à chacune de ses paroles. On penserait qu'ils préféreraient tout perdre plutôt que de désobéir à un seul commandement. Mais il est évident qu'il n'en est pas ainsi.

Jésus dit : « Aimez vos ennemis », mais la grande majorité des chrétiens, avec l'accord des Églises, n'hésite pas à participer aux guerres toujours plus horribles entre nations. Jésus dit : « Pas de colère », « Pas de convoitise charnelle », « Pas de fausseté », « Pas de

vengeance»; mais beaucoup trop de chrétiens regardent ces enseignements comme un idéal impossible à atteindre. Il dit: «Gardez-vous de pratiquer votre piété devant les hommes pour en être vus», mais souvent les Églises étalent avec insouciance un tel volume de religiosité que le monde en étouffe. Il dit: «Ne vous amassez pas des trésors sur la terre; amassez-vous des trésors dans le ciel», mais nous honorons ceux qui ont accumulé de grandes richesses et nous gravons leurs noms dans nos Églises et nos institutions.

Les doux, les pauvres en esprit, les miséricordieux, ceux qui ont le cœur pur, ceux qui ont faim et soif de justice, ceux qui sont persécutés pour une cause juste, Jésus les appelle heureux. Mais nous continuons à déclarer heureux les orgueilleux, les rusés, et ceux qui ont beaucoup de succès. Nous élevons la croix de Christ comme le symbole le plus remarquable, mais nous ne marchons pas sur les traces du crucifié.

Jésus a bien vu à l'avance qu'il en serait ainsi. Et devant la prise à la légère de ses paroles, devant les honneurs à bon marché qui sont attribués à ses propos, devant toute cette désobéissance inavouée, il prononce le mot: «Insensé!» «Quiconque entend ces paroles que je dis et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé...» Il y a des Églises bâties sur le sable et des Églises bâties sur le roc. Seul le temps fera la différence. Quand des temps d'épreuve arrivent, les chrétiens insensés abandonnent leur foi. Avant, ils adoraient, ils étaient pieux, ils écoutaient les prédications dimanche après dimanche, ils recevaient les sacrements. Mais tout cela ne compte pour rien quand il n'y a pas d'obéissance.

Les sages sont ceux qui écoutent et mettent en pratique. Ils peuvent être pauvres et persécutés. Ils ont peut-être tout juste un toit pour s'abriter. Mais leur maison tiendra. Elle survivra pour la bénédiction de nombreuses générations et pour mettre du sel et de la lumière dans le monde. Voilà la promesse de Jésus. Et elle est appuyée sur sa propre vie, sa mort et sa résurrection.

«Après que Jésus eut achevé ces discours, la foule fut frappée de sa doctrine; car il enseignait comme ayant autorité et non pas comme leurs scribes» (v. 28-29).

L'alliance qui suit résume le contenu de Matthieu 7 et suggère une façon valable de le mettre en pratique.

Alliance pour les disciples de Christ concernant notre mise en pratique de la vie de disciple

Basée sur Matthieu 7

1. Je ne condamnerai pas ceux qui, comme moi, sont disciples du Seigneur, mais je corrigerai d'abord mes propres manquements avant d'essayer de corriger les leurs (7.1-5).
2. J'éviterai de placer l'enseignement de Jésus devant ceux qui ne le respectent pas (7.6).
3. Je rechercherai l'aide de Dieu pour marcher dans la voie chrétienne (7.7-11).
4. J'agirai avec les autres comme je voudrais qu'ils agissent avec moi (7.12).
5. Je ne reculerai pas devant les difficultés et la discipline qu'implique le fait de suivre la voie de Christ (7.13-14).
6. Je me tiendrai sur mes gardes pour ne pas être induit en erreur par des responsables dynamiques dont l'œuvre ne débouche pas sur les fruits d'une vie à l'exemple de Christ (7.15-20).
7. J'essaierai aussi de ne jamais oublier que les paroles pieuses ou les œuvres pleines de puissance ne remplacent pas l'obéissance à la volonté de Dieu (7.21-23).
8. Par-dessus tout, je chercherai à mettre en pratique l'enseignement de Jésus ; je ne me contenterai pas de l'écouter, ni même de le comprendre (7.24-27).

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés,
et je vous donnerai du repos.
Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions,
car je suis doux et humble de cœur ;
et vous trouverez du repos pour vos âmes.
Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. »

Jésus (Matthieu 11.28-30)

POSTFACE

Église : la lutte anticorruption passe par le Sermon sur la montagne

Claude Baecher
Pasteur dans l'Église évangélique de Villard à Lausanne (FREE)

Lorsque les évangélistes transmettent l'enseignement de Jésus, c'est pour éviter la corruption du mouvement que l'homme de Nazareth a lancé. L'Église et nous-mêmes, nous avons une propension extraordinaire à mettre à notre portée et à limiter ce que Dieu veut. Or, réfléchir et méditer cet enseignement grâce à ce livre de John W. Miller vise à nous rendre conformes à Jésus-Christ, et à prolonger ce qu'il a fait lorsqu'il était parmi nous. Le nouveau chrétien, depuis la Pentecôte, est transformé par l'œuvre intérieure de la grâce qui pardonne, mais il est simultanément transformé par un changement extérieur de son comportement quotidien. C'est possible par la grâce transformante de Dieu. Pour reprendre les propos de l'apôtre Paul, nous sommes justifiés non PAR nos œuvres (Éphésiens 2.8-9), mais POUR ou en vue de nos œuvres bonnes (v. 10). Le mouvement allant de la grâce aux actions bonnes n'est pas accessoire au salut, il

s'agit du résultat révélateur du salut. Autrement dit, c'est à cela que le Christ voulait en venir.

Les indices montrant la force anticorruption du Sermon sur la montagne (Matthieu 5 à 7) sont nombreux : « Si le sel devient fade… », « N'allez pas croire que je sois venu pour… », « Si votre justice ne dépasse pas… ». Cela se vérifie aussi dans ce que Jésus dit en rapport avec la spiritualité : « Il ne suffit pas de me dire Seigneur, Seigneur. » À propos de la gestion des biens, il dit : « Tout cela, ce sont les païens qui le recherchent sans répit. » En somme, Jésus s'en prend à ce qui, sous un vernis chrétien, aurait encore quelque chose de profondément païen ou égoïstement arrangeant en nous, pour le dénoncer et le combattre. Nous sommes de remarquables fabricants d'excuses, même religieuses, et c'est précisément cela la corruption de l'enseignement de Jésus.

Cinq domaines touchés par cette lutte

Lorsqu'on reprend les cinq grands domaines abordés par Jésus en Matthieu 5 et 6, on se rend compte que l'évangéliste mène la lutte contre l'interprétation arrangeante de la volonté de Jésus. Cette logique touche cinq grands domaines, afin que le « sel garde sa saveur » :

1. Pas seulement ne pas tuer, mais aussi ne pas entretenir de colère. Plus que ne pas désirer faire du mal à quelqu'un, **décider de lui faire du bien**. On cherchera prioritairement la réconciliation et veillera aussi à éviter les paroles qui offensent et humilient. L'Église est dès lors un lieu où une telle culture peut être promue par l'enseignement et la pratique.

2. Pas seulement ne pas commettre d'adultère (coucher avec le conjoint d'un autre), mais aussi veiller sur ses pensées. La voie du Seigneur, c'est **vivre la « chasteté »**. Que ce mot est devenu rare ! La chasteté, c'est l'apprentissage de la maîtrise de soi, le renoncement à certaines pratiques immorales sur le plan sexuel, à certaines pensées allant en ce sens. La chasteté, c'est savoir ce que « retenue » signifie par égard pour le plan de Dieu pour l'humanité entière.

Dans une société (la nôtre !) où les relations extraconjugales font tant de ravages relationnels, psychologiques et économiques, il faut des mesures énergiques, mais intensément intérieures. Le peuple de Dieu propose une alternative au climat d'anxiété générale induit par l'insécurité affective, en tenant le mariage dans la durée et la qualité de la relation conjugale en haute estime. Le but est de développer une culture de sécurité et de dignité pour tous.

3. Pas seulement tenir ses serments, mais aussi **se tenir derrière ce qu'on dit** en temps normal. Tout comme le domaine sexuel, le domaine de la parole contribue à développer un climat de confiance, base d'une société en bonne santé. Se parler dans la vérité et le respect, et chercher à s'accorder sont les axes majeurs de ce que l'Église doit développer.

4. Pas seulement aimer les siens, mais aussi étendre cet amour inconditionnellement à chacun, quel qu'il soit. La voie du Seigneur, c'est ne pas rendre le mal pour le mal, mais apprendre à faire le bien pour **gagner les cœurs, les relations et les situations**. C'est considérer autrui, comme plus important que la perte d'un avantage personnel ou d'un bien propre. C'est aimer jusqu'à ceux qui nous haïssent. En tous les cas, déjà commencer par ne pas rendre le mal à ses ennemis et chercher à les faire entrer, eux aussi, dans la sphère de la bénédiction. Belle aventure de décentrement du soi égoïste, domaine dans lequel on n'a jamais fini d'apprendre.

5. Pas seulement travailler pour son bien-être, mais aussi pour celui des autres. C'est cultiver la confiance en Dieu qui pourvoit et **ne pas être dominé par l'avidité (l'argent), par l'inquiétude et la maladie des réserves sans fin**. L'Église est le lieu où on développe une économie de solidarité et de communion, une économie plus humaine, où la spiritualité, quelle que soit sa forme, est au service de l'obéissance et non au service du moi égoïste comme le font les païens.

Nous comprenons dès lors pourquoi les évangélistes ont le souci de ramener notre attention au Jésus des évangiles et pas à un autre

Jésus. Devenir plus conformes à ce Christ est dès lors leur passion. Jésus nous demande ainsi de coopérer à notre transformation progressive pour que ces axes deviennent de nouvelles habitudes instinctives. Cela se mettra en place avec l'aide de la victoire qu'il a remportée à la croix, avec l'aide de la prière bien comprise, de l'Esprit agissant et de l'enseignement reçu, mais aussi grâce à des modèles que l'on côtoie dans l'Église.

Un critère de qualité : le fruit

Jésus a donné un critère d'évaluation de la qualité attendue. En réfléchissant bien, on se rend compte qu'il ne s'agit pas d'abord d'avoir une confession de foi orthodoxe, ce qu'on dit sur Jésus (je crois « que ») – ce qui bien sûr est important aussi ! – mais d'obéir à ses enseignements (je crois « en » ou je « suis engagé à »). Voici le critère de qualité : « C'est à leur fruit que vous les reconnaîtrez » (Matthieu 7.16,20, aussi 21.43 !). Jésus est déterminé à avoir un peuple qui produit des fruits spécifiques pour Dieu. Ces fruits doivent parler de Dieu lui-même, de l'amour, de la vérité, de la communion… Dès lors, avant de se référer à la quantité et au rendement, il met en évidence la qualité de ce qui est produit sur le plan relationnel et par rapport à la restauration des relations. Le « fruit », c'est tout ce qui produit les actions dont parlait Jésus, et qu'on ne peut connaître qu'en étudiant son enseignement. Un bon fruit correspond à un bon attachement au bon arbre : si le chrétien est attaché au Jésus de la Parole de Dieu, il portera un fruit caractéristique. Sommes-nous suffisamment familiarisés avec Jésus, le type d'homme qu'il a été et son enseignement spécifique ?

S'ouvrir à une conversion continuée

Nos cultes sont autant de lieux de formation du caractère chrétien pour devenir conformes à l'enseignement de Jésus. Après la réception du Saint-Esprit lors de la conversion, nous devons nous ouvrir à une conversion continuée. Quelle aventure fascinante ! Le Sermon sur la montagne balise la route vers la terre promise, avec des frères

et des sœurs en chemin vers le même but. Pour progresser dans ce programme, il faut passer de Dieu à mon service, à moi pour le service de Dieu, et renoncer à lui dicter nos conditions.

Pour une société guérie, il faut un reconditionnement, afin que nos traits de caractère soient plus conformes à celui que nous nommons le Seigneur et le Sauveur du monde. Si l'Église n'est pas le lieu de ce reconditionnement, où donc faudra-t-il le trouver ?

Bibliographie

Claude Baecher, *Le Sermon sur la montagne*, Vitamine B, 2 DVD, Theomedia, Yverdon-les-Bains, 2015.

Michel Sommer, *Le Sermon sur la montagne en tweets – Suivre Jésus au 21e siècle*, Marne-la-Vallée, Farel, 2015 (à paraître).

John Stott, *Matthieu 5-7 : le Sermon sur la montagne*, Grâce et Vérité et GBU, 2013², 240 p.

Dave Andrews, « Être nous-mêmes le changement. Les Béatitudes comme style de vie » in *Le cri des chrétiens du Sud*, Dossier Vivre n° 34, Saint-Prex, Je Sème, 2013, p. 65-103.

Michel Callewaert, *Un amour subversif. Jésus, l'Église et la légitime défense*, Préface de Mgr Marc Stenger, Namur et Paris, Fidélité/Cerf, 2011, 472 p.

Dietrich Bonhoeffer, *Vivre en disciple, Le Prix de la grâce*, Genève, Labor et Fides, 2009, 336 p.

Étienne Chomé, *Tends l'autre joue. Ne rends pas coup pour coup. Mt 5,38-42 : Non-violence active et Tradition*, Bruxelles, Lumen Vitae, Louvain-La-Neuve, 2007, 259 p.

Antoine Nouis, *L'aujourd'hui de la loi. Lecture actualisée des dix commandements et du Sermon sur la montagne*, Lyon, Olivétan, 2006, 248 p.

Louis Schweitzer, *Les Béatitudes ou l'hymne à la joie*, Lyon, Les Bergers et les Mages, 2004, 91 p.

Martin Stiewe et François Vouga, *Le Sermon sur la montagne. Un abrégé de l'Évangile dans le miroitement de ses interprétations*, Genève, Labor et Fides, 2002, 261 p.

Oswald Chambers, *Le Sermon sur la montagne. Une étude du plus célèbre des discours de Jésus*, Valence, LLB, 1999, 120 p.

Claude Baecher et Michel Ummel, « De quelques 'crucifixions' du Sermon sur la montagne » in *Hokhma* n° 55, 1994, p. 27-50.

Collectif, *Matthieu 5-7 ; Le Sermon sur la montagne, 12 études en groupe*, Lausanne, PBU, 1986.

Léon Tolstoï, *Le Royaume des cieux est en vous*, présenté par Alain Refalo, Le Pré Saint-Gervais, Le Passager clandestin, 189 p.

Léon Tolstoï, *Ma religion*, (6e édition précédée de la *Réponse au saint Synode*), Paris, Librairie Fischbacher, 266 p.

John Wesley, *Le Sermon sur la montage expliqué dans une série de discours par John Wesley,* trad. de l'anglais par Trévor Johnston, Kansas City, Maison des publications nazaréennes, 1998, 230 p.

Table des matières

Avant-propos 5

Préface 8

Chapitre 1
Le Sermon sur la montagne en bref 11

Chapitre 2
Introduction du Sermon – (Matthieu 5.1-2) 14

Chapitre 3
S'examiner soi-même – (Matthieu 5.3-16) 20

Chapitre 4
Notre vie avec les autres – (Matthieu 5.17-48) 33

Chapitre 5
Notre vie avec Dieu – (Matthieu 6) 55

Chapitre 6
Exhortations finales et avertissements (Matthieu 7) 77

Postface de Claude Baecher 101

Bibliographie 106

Collection « **Les Dossiers de CHRIST SEUL** »

3 titres par an, édités en complément du mensuel CHRIST SEUL

En vente à l'unité ou par abonnement annuel :

- Dossiers (3 par an) : 25 € - 40 CHF
- Jumelé avec le mensuel CHRIST SEUL : 68 € - 104 CHF

DOSSIERS PARUS RÉCEMMENT :

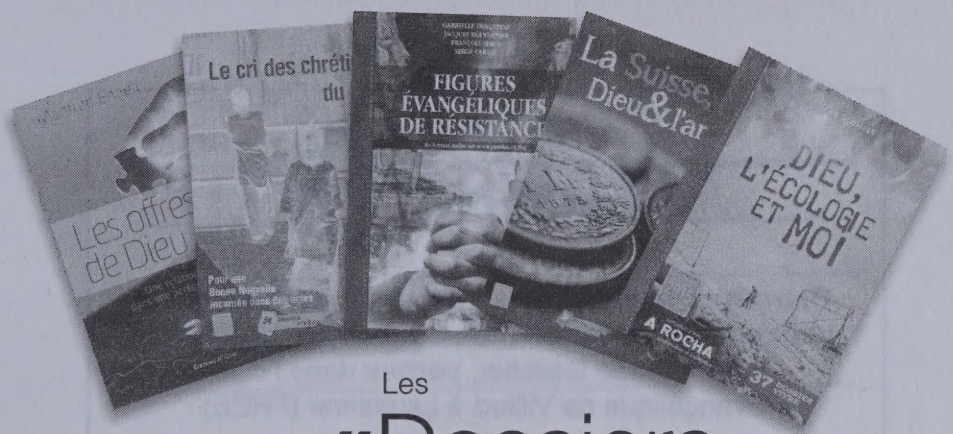
- **Dieu au centre ! Retrouver le sens du culte,** *par Janie Blough*
- **Paroles et prières pour le culte,** *sous la direction de Silvie Hege*
- **Chrétien : l'autre nationalité !** Royaume de Dieu et identité nationale, *Neal Blough et d'autres auteurs*
- **Cheminer avec Dieu** - La foi au quotidien, *sous la direction de Linda Oyer*
- **À table !** 75 chants pour les repas, *sous la direction de Danielle Mobbs et de Vincent Nommay*

Abonnements, commandes : www.editions-mennonites.fr
Infos : editions.mennonites@wanadoo.fr

CHRIST SEUL
MENSUEL DES ÉGLISES ÉVANGÉLIQUES MENNONITES DE FRANCE

ÉDITIONS MENNONITES
3 Route de Grand-Charmont
F-25200 MONTBÉLIARD
FRANCE
: + 33 (0)3 81 94 59 14

E.M
éditions mennonites



Les

«Dossiers Vivre»

Des livres au service de la foi évangélique

Abonnement annuel

Deux livres chaque année au prix de **SFr 22.– / € 20.–**

Au programme des dernières publications

« Dieu, l'écologie et moi » par Dave Bookless

« La Suisse, Dieu et l'argent » par Irène Cherpillod, Markus Meury, Samuel Ninck-Lehmann, Dominic Roser, Christoph Stückelberger…

« Figures évangéliques de résistance » par Gabrielle Desarzens, Jacques Blandenier, François Sergy et Serge Carrel

« Le cri des chrétiens du Sud » par René Padilla, CB Samuel, Vinoth Ramachandra, Ruth Padilla DeBorst

« Les offres de Dieu. Une relation d'aide dans une perspective finale » par Manfred Engeli

Pour s'abonner et commander

La FREE • En Glapin 8 • CH-1162 St-Prex

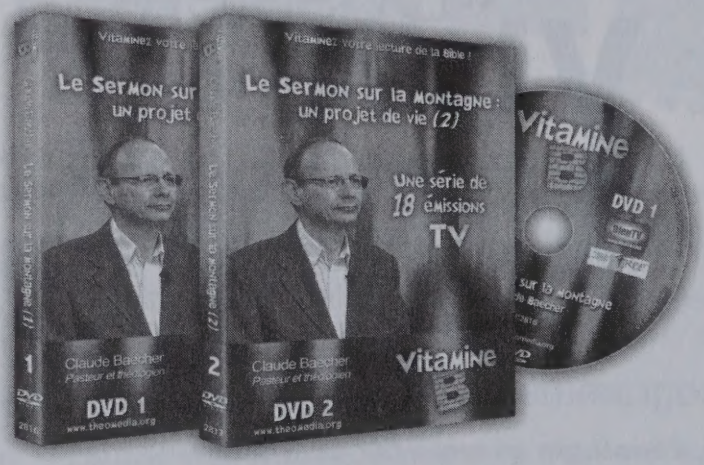
Tél. 0041 21 823 23 23 • Courriel : secretariat@lafree.ch

Plus d'infos : www.lafree.ch/dossiers-vivre

VitaMine B

Retrouvez 18 émissions autour du Sermon sur la montagne pour l'animation de groupes de maison

Invité: Claude Baecher, pasteur dans l'Eglise évangélique de Villard à Lausanne (FREE)



Cette série propose des études de Claude Baecher, théologien évangélique de conviction anabaptiste, d'une quinzaine de minutes à travailler avec le livre de John W. Miller, *Heureux! Le Sermon sur la montagne aujourd'hui* (Editions mennonites et Je Sème, 2015). Ces émissions lancent des temps de réflexion et d'animation en groupe.

SUISSE
THEOMEDIA
C.P. 949
1401 Yverdon-les-Bains
Tél: (+41) 24 445 35 45

FRANCE
THEOMEDIA
B.P. 25
25301 Pontarlier Cedex
Fax: (+41) 24 445 35 66

www.theomedia.org

Les 2 DVD	DVD 1	DVD 2
N°28161	N°2816	N°2817
CHF 29.90	CHF 19.90	CHF 19.90
EUR 24.00	EUR 16.00	EUR 16.00

DATE DUE

4-28-26		
GAYLORD		PRINTED IN U.S.A.

M 232.954 M61cF 2015
Miller, John W.
Heureux!

MHL SOUTH WING

GOSHEN COLLEGE - MENNONITE HISTORICAL LIBRARY

3 9310 02040270 5

John W. Miller est au bénéfice d'un doctorat de l'Université de Bâle. Il est professeur émérite du *Conrad Grebel College* à l'Université de Waterloo (Canada). Auteur de nombreux livres, il a publié notamment *Meet the Prophets*, *Jesus at Thirty* et *How the Bible Came to Be*.
La première édition de ce livre en anglais a été publiée en 1970 pour aider les Églises aux États-Unis et au Canada à utiliser le Sermon sur la montagne comme un catéchisme.

POINTS DE REPÈRE ÉGLISE EN MARCHE FOI AU QUOTIDIEN

Heureux ! Le Sermon sur la montagne pour aujourd'hui de John W. Miller prend au sérieux le sens concret de ce discours de Jésus (Matthieu 5 à 7), sans le taxer d'impossible et sans le renvoyer à un arrière-monde. Ce livre participe d'une lecture anabaptiste du Sermon qui a fait des émules dans le monde évangélique. Il nous propose de refaçonner notre quotidien à l'aune des propos de Jésus, sans nous laisser écraser par un sentiment d'impuissance. Il y a là un chemin balisé par la joie de la rencontre du Christ, qui nous sauve et nous emmène à sa suite sur le chemin du Royaume. Avancées et retours en arrière, envolées et chutes seront nombreux… Mais le face à face avec Jésus constitue une aventure spirituelle à tenter. L'Esprit Saint est là pour nous accompagner. Il nous soutient dans cet apprentissage où la vie de disciple se développe en pratiquant, parce que nul ne peut connaître le Christ s'il ne le suit pas.

Le livre de John W. Miller est rythmé par trois alliances qui permettent de faire le point à la fin des trois chapitres de l'évangile de Matthieu. Ces alliances sont là pour nous inciter à un engagement dans notre vie avec les autres, dans notre spiritualité et dans notre mise en pratique des propos de Jésus. Une jolie école de disciple est à portée de main !

10.00 €

Collection « Les Dossiers de CHRIST SEUL »
N° 1-2015
Éditions Mennonites

Dossier Vivre no 38
Éditions Je Sème (FREE)

ISBN 979-10-91090-08-7

9 791091 090087